



ABONNEZ-VOUS
À NOTRE INFOLETTRE

Vol.55, N°29

18 janvier 2023

1,50 \$

N° de convention 40012374

La voix
du Nord

VOYAGEUR



Grande célébration pour le 60^e du Carnaval des Compagnons

2

Photo : Éric Boutilier



Le Nord bien représenté à Contact ontariois

9

Photo : Lynne Dupuis

»» Un choix
pour votre
avenir.



Programmes
offerts en
janvier 2023

Questions?
liaison@collegeboreal.ca

Un choix qui change tout.
COLLÈGE BORÉAL



Traditions et nouveautés au Carnaval des Compagnons



Dévoilement de la programmation du 60^e Carnaval des Compagnons avec Bonhomme, le directeur général Arnaud Claude et l'agente de programmation Anne Brûlé. — Photos : Éric Boutillier

ÉRIC
BOUTILLIER

Les Compagnons des francs loisirs ont planifié une variété d'activités pour les familles, les jeunes, les jeunes de cœur et les adultes durant le 60^e carnaval d'hiver. Les arts et la culture seront au premier plan de cette édition du Carnaval des Compagnons qui se déroulera du 4 au 11 février.

Plusieurs groupes, artistes et interprètes francophones et francophiles monteront sur la scène du Centre Capitot ou à l'Auditorium Perron de l'École secondaire catholique Algonquin. Il sera possible de voir et d'entendre Scott Aultman, Stéphan Bernard, Sam Depatie, William Deslauriers, Eric Dubeau, En Bref, Catherine Foisy, Tricia Foster, Anique Granger,

Gab Lavoie, La Fureur, Les Fils du diable, Les Gens du Nord, Sylvie Paquette, Claire Pelletier, Roadhouse, Charlee et Shawn Sasyniuk, Emma-Rose Smith, The Angry Pants et Eric Trealevan.

De plus, l'incontournable Soirée des Arts et Vins et fromages sera présentée à la galerie WKP Kennedy du centre-ville.

La bonne bouffe sera au menu du carnaval. Des déjeuners aux crêpes, un souper spaghetti, un concours de fèves au lard et un atelier de cuisson animé par le père Gérard en format virtuel seront des occasions pour savourer ou pour préparer un repas entre amis et collègues.

Les Compagnons n'ont pas oublié l'importance des loisirs. Ils ont ajouté dans la programmation une soirée Trivia, des jeux de cartes, un bingo diffusé à la télévision communautaire de North Bay, une heure du conte pour les enfants, un match d'improvisation, du patin familial, une matinée en

traineau tiré par un cheval, des sculptures de glace, une journée extérieure à l'École secondaire publique Odyssée et même une partie de curling pour les nouveaux arrivants.

«On a rapporté beaucoup de choses que les gens nous ont dit qu'ils aimaient. Il y a toutes sortes de choses qu'on a pu ramener cette année grâce à des subventions et de l'appui financier», explique l'agente de programmation des Compagnons, Anne Brûlé.

«On a aussi rajouté un peu plus d'activités dans les environs parce que les Compagnons servent les environs de North Bay. On a des activités à Nipissing Ouest et à East Ferris. Il y a toutes sortes de belles surprises qu'on veut dévoiler un peu plus tard, mais on est super enchanté parce qu'on a un nombre incroyable d'artistes pour l'exposition d'arts visuels qui vont partager leur parcours.»

60 ans... ça ne se fête pas tout seul

Les Compagnons doivent en quelque sorte une dette de gratitude aux fondateurs du tout premier carnaval d'hiver de langue française à North Bay et à ceux et celles qui ont assuré sa survie.

«Dans les trois dernières années, il y a un groupe de bénévoles qui ont vraiment assuré la continuité des Compagnons. Je souligne en particulier Nicole Fournier, Gaston Laforge, Hélène Labelle, Moe Bédard, Michelle St-Onge et Danielle St-Onge, sans qui l'organisme n'aurait pas pu arriver à son 60^e», révèle Mme Brûlé.

«Je suis reconnaissante aussi parce qu'on a ici avec nous nos fondateurs Roger Pitre et Claude Deschatelets.



Beaucoup de reconnaissance pour ceux qui ont initié les activités qui ont passé le flambeau à la prochaine génération», ajoute-t-elle.

«C'est important parce que la francophonie pour moi, ça toujours été primordial», reconnaît Claude Deschatelets. «Il fallait rassembler les gens, c'est sûr. On a organisé des danses, des rencontres, des soupers, des diners. On rassemblait les francophones.»

«Dans ce temps-là, les francophones étaient un petit groupe qui n'était pas accepté tant que ça à North Bay. Surement aujourd'hui, on est accepté partout. Mais on n'a plus notre salle de rassemblement et ça fait mal», dit-il.

Le concours de dessin du macaron a été remporté par Iman N'gota, élève de 6^e année de l'École élémentaire catholique St-Vincent.

Première page : Dévoilement de la programmation du 60^e Carnaval des Compagnons — Photos : Éric Boutillier

CONCOURS DE PHOTOS

60^e Carnaval des Compagnons - Trouvez Bonhomme!

Chers lecteurs du *Voyageur* et francophones de Nipissing, Les Compagnons ont besoin de votre aide pour retrouver Bonhomme.



Bonhomme Carnaval est parti à l'aventure! Retrouvez-le à Bonfield, Corbeil, Astorville, Sturgeon Falls et partout autour de North Bay.

Prenez votre photo avec lui et courez la chance de remporter des prix...

comme l'honneur de vous voir le bout du nez dans le journal!



CRITÈRES :

- Une photo avec bonhomme (seul, en famille, en groupe...)
- Inclure le chiffre 60, soit avec le macaron, vos mains, votre corps ou toute autre façon imaginative;
- Assurez-vous que l'appareil prend une image de haute qualité.

Date limite : 1^{er} février 2023

Envoyez à : programmation@lescompagnons.org



TEMISKAMING SHORES

Réunion pour l'avenir du Camp jeunesse en marche

MARC DUMONT | IUL - RÉSEAU.PRESSE
LE VOYAGEUR

Le samedi 28 janvier, la communauté francophone du sud du Témiskaming est convoquée à la consultation sur l'avenir du Camp jeunesse en marche, situé sur les bords du lac Gillis dans le canton de Coleman.



Gérard Vachon, président du comité organisateur de la consultation du 28 janvier pour l'avenir du Camp jeunesse en marche — Photo : Courtoisie

Construit il y a une quarantaine d'années, le Camp jeunesse en marche est aujourd'hui à la croisée des chemins. Bien que ce soit un lieu de rassemblement pour des fêtes de famille, depuis trois ans, à cause de la pandémie, le Camp n'offre plus de camps d'été pour les jeunes. Or, le Camp a été créé pour cette raison par ses membres fondateurs : le Club Richelieu, la paroisse Sacré-Cœur, les sœurs de l'Assomption s.v., les conseils de Haileybury, de New Liskeard et d'Earlton des Chevaliers de Colomb.

Le vendre ou le relancer?

Ces questions brassent depuis plus d'un an. Il y a eu un rapport d'étude qui recommande sa relance. Les membres fondateurs ont aussi le désir d'aller dans le même sens. La rencontre du 28 janvier servira à consulter l'ensemble de la population francophone sur la voie à suivre.

«On veut savoir jusqu'à quel point les francophones ont à cœur le Camp jeunesse en marche», dit le président du comité de relance, Gérard Vachon. «Jusqu'à quel point le Camp est-il important pour la communauté francophone? Quel est son niveau d'engagement? Peut-on compter dessus? On veut mesurer l'attachement de la communauté francophone au Camp.»

Les participants auront à s'exprimer sur ces enjeux urgents. Identifier les possibilités d'assurer la viabilité et de donner au Camp son dynamisme et son rôle de formation au leadership dans la communauté francophone.

«Le Camp jeunesse en marche est une histoire à succès, réitère Gérard Vachon. On a accueilli plusieurs centaines de jeunes au cours des années. Avec tout ce que cela comprend d'expériences qui peuvent changer des vies et des amitiés qui durent encore. Puis tous les moniteurs et monitrices pour qui c'était la première expérience de leadership. Sans compter que toutes ces années-là se sont passées sans incident fâcheux. C'est quand même pas rien! Abandonner le Camp serait quasiment une trahison!»

M. Vachon dit être «agréablement surpris» de l'intérêt pour la rencontre du 28 janvier. Plus de 50 personnes ont confirmé leur présence jusqu'à maintenant. Le comité organisateur a sollicité tous les membres fondateurs, les organismes locaux, les clubs sociaux, les

conseils scolaires, les écoles, les municipalités, des entreprises et des gens du monde des affaires. «On veut être le plus inclusif possible. C'est ouvert à toute la population du sud du Témiskaming», insiste un des membres du comité organisateur, Yvon Toupin.

«Il y a des jeunes du secondaire qui ont indiqué qu'ils seraient présents. On est ouvert à tous», ajoute Gérard Vachon.

L'animation de la journée a été confiée à Jocelyn Blais. Il est propriétaire du gîte touristique Les suites du président à Haileybury. Il connaît bien la communauté francophone d'ici et a une longue expérience en développement durable pour les entreprises, le tourisme et les groupes sociaux. Son expertise en leadership et en animation de réunion sont reconnues.

La réunion aura lieu le samedi 28 janvier en soirée à la salle paroissiale de l'église Sacré-Cœur. Ceux et celles qui aimeraient s'ajouter au groupe doivent confirmer leur présence au 705-647-8066 ou à gvachon46@gmail.com, pour des raisons d'organisation.

DUBREUILVILLE, WAWA ET WHITE RIVER

Un besoin criant de services pour les nouveaux arrivants francophones

ÉRIC BOUTILIER

Dubreuilville, Wawa et White River unissent leurs forces pour trouver des solutions au déclin démographique, aux pénuries de main-d'œuvre dans les secteurs forestiers et miniers et pour combler le manque de services à l'immigration de langue française dans leur région.

«Notre but est de diversifier et de renforcer l'économie de la région grâce à un développement durable; d'améliorer la qualité et la gamme des services municipaux et communautaires ainsi que la qualité et la diversité des possibilités de logement, tout en maintenant une qualité de vie élevée», précise l'agente de développement économique de Dubreuilville, Chantal Croft.

Les élus veulent développer une stratégie d'immigration centrée sur les pays francophones; non seulement pour attirer des travailleurs, mais également pour les retenir. Ils ont maintenant accès à 20 000 \$ pour entre

autres créer des activités communautaires et réaliser des analyses sur le contexte local.

«La pénurie de main-d'œuvre est un gros manque. Pour être capable de les garder, il faut travailler pour qu'on ait tous les services pour qu'ils soient bien dans nos communautés et pour qu'ils soient inclus.»

Dans ces trois communautés, les francophones représentent près de 40 % de la population. Toutefois, les nouveaux arrivants qui s'installent doivent souvent voyager à l'extérieur pour obtenir des services de soutien qui, parfois, ne sont pas disponibles dans leur langue maternelle.

«Il y a beaucoup de choses qui doivent être mises en place pour que ces gens-là soient intégrés dans nos communautés. Une de ces choses-là, c'est qu'il y ait des services dont ils ont besoin là», reconnaît Mme Croft.

«Quand ça vient le temps pour un nouvel arrivant qui s'en vient chez nous, il a besoin d'avoir des points à se relier pour être capable d'avoir les choses dont il a besoin. Les services à Thunder Bay et à Sault-Ste-Marie, il ne faut pas s'en cacher, les services francophones ne sont pas là. C'est important pour nous d'avoir des services francophones», insiste Mme Croft.

Les trois collectivités travaillent avec le Réseau de soutien à l'immigration francophone du Nord de l'Ontario, l'Institut des politiques du Nord et le ministère Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada afin de relever ces nombreux défis.

Le coin du pharmacien



Terry McMahon, propriétaire

Alzheimer : le pouvoir insoupçonné de la musique

L'Alzheimer est une maladie dégénérative du système nerveux central qui affecte la mémoire, la pensée et le comportement. Au fur et à mesure que la maladie progresse, les personnes qui en souffrent ont souvent du mal à accomplir leurs tâches quotidiennes. Janvier est le Mois de la sensibilisation à la maladie d'Alzheimer, maladie qui touche plus de 700 000 Canadiens. C'est le moment idéal pour donner plus d'information sur cette maladie et de combattre les préjugés qui l'entourent.

D'ailleurs, saviez-vous que la musique est bénéfique pour les gens atteints d'Alzheimer, à divers stades? En effet, les souvenirs musicaux restent souvent intacts pendant un certain temps, car la maladie endommage relativement peu les zones critiques du cerveau liées à la musique.

Des études montrent également que les patients touchés par l'Alzheimer se sentent plus concentrés et engagés lorsqu'ils écoutent de la musique, laquelle évoque en outre des émotions et des souvenirs positifs. Elle peut donc contribuer à soulager le stress et l'anxiété qui accompagnent souvent cette maladie. De plus, entendre de la musique encourage les mouvements volontaires, comme la danse, ce qui favorise une bonne santé physique.

L'écoute de la musique peut aussi offrir aux aidants un moyen de communiquer avec leurs proches, en particulier avec ceux qui ont des difficultés à s'exprimer verbalement dans les derniers stades de la maladie.

Vous pouvez aider un être cher à renouer avec la trame sonore de sa vie grâce à la Société Alzheimer du Canada et à son Projet musique. Celui-ci a pour objectif d'améliorer la qualité de vie des personnes atteintes d'une maladie neurodégénérative en leur fournissant des lecteurs MP3 chargés de listes de lecture personnalisées. Pour en savoir plus, visitez le alzheimer.ca.

PARTONS DU BON PIED
7 h à 10 h
avec Éric Lapalme

LE LOUP
LA VOIX DU NORD

PHARMACIE **Bradley** PHARMACY
Depuis 1954

705-675-5693



ÉDITORIAL

Un plus, un moins en santé



RÉJEAN GRENIER

La semaine dernière, le premier ministre ontarien, Doug Ford, annonçait qu'il évalue deux idées pour améliorer le système de santé de la province. Ford se dit maintenant prêt à rendre des comptes au gouvernement fédéral en échange d'une augmentation des transferts en santé. Il pense aussi à transférer certaines procédures médicales à des cliniques privées.

L'idée de rendre des comptes est évidemment positive, mais le transfert de soins de santé au secteur privé comporte pas mal de points négatifs.

Depuis près de trois ans, la pandémie de Covid-19 a mis en lumière les lacunes de notre système de santé. Nos politiciens connaissent ces ratées depuis plusieurs années, mais, jusqu'à présent, leur seule solution aura été d'y garrocher de l'argent en espérant que ça colmate quelques brèches dans le système.

La constitution canadienne est claire, le secteur de la santé est de juridiction provinciale. Dans la plupart des provinces, ce domaine représente d'ailleurs le plus important pourcentage des dépenses du gouvernement. On peut donc comprendre les premiers ministres provinciaux qui demandent plus d'argent du fédéral.

Le problème est que l'on comprend aussi que ces mêmes premiers ministres n'ont pas été de très bons gestionnaires du système. C'est pourquoi le gouvernement Trudeau se dit prêt à transférer d'importantes sommes aux provinces, mais seulement si celles-ci lui remettent des rapports indiquant comment elles ont dépensé cet argent et quels résultats elles ont obtenus.

Jusqu'à présent, les dirigeants provinciaux ont refusé en disant au fédéral : la santé ce n'est pas de vos affaires. Doug Ford vient de briser cette impasse en annonçant qu'il est prêt à en discuter. Si d'autres premiers ministres disent la même chose, le dossier pourrait finalement avancer. Espérons que Ford pourra convaincre ses homologues.

Toujours dans l'espoir d'améliorer le système de santé ontarien, Doug Ford veut maintenant que certaines interventions médicales soient faites dans des cliniques privées plutôt que dans nos hôpitaux surchargés. En théorie, ça fait du sens. En fait, plusieurs interventions sont déjà prises en charge par le secteur privé. Mais plusieurs analystes estiment qu'un transfert de soins plus important affectera les services dans les hôpitaux.

Ils donnent des exemples. Présentement, nos hôpitaux font face à une pénurie de personnel. Comment alors le secteur privé pourra-t-il pallier ce manque? En augmentant les salaires, bien sûr. Toujours selon ces opposants, une telle augmentation des salaires ne fera qu'augmenter les coûts pour ces interventions. Et cela est sans compter les profits que le secteur privé voudra retirer. Donc, aucune économie pour la province.

Toujours selon les analystes, une augmentation de salaire pour les soignants privés incitera le personnel hospitalier à y migrer. Donc, réduction de personnel dans les hôpitaux qui peinent déjà à recruter. Comment cette idée aide-t-elle le système de santé?

Selon le premier ministre Ford, les deux mesures, soit la reddition de comptes et le transfert de soins au privé, ne sont qu'à l'étude. Mais nous pouvons d'ores et déjà conclure que la première ouvre la porte à des améliorations alors que la deuxième comporte des risques pour notre système de santé.

LE VOYAGEUR journal

Ce journal est conforme à l'orthographe rectifiée.

Les opinions exprimés dans le Courrier des Lecteurs n'engagent que l'auteur de la lettre.

336, rue Pine, bureau 302
Sudbury (Ontario)
P3C 1X8Téléphone : 705-673-3377
Sans frais : 1-866-926-3997
Télécopieur : 705-673-5854
Courriel : levoyageur@levoyageur.ca

Propriétaire

Paul Lefebvre

Équipe de direction

Guy Rouleau
Julien Cayouette
Karine Tellier

Administration, distribution

Guy Rouleau, poste 6203
administration@levoyageur.ca

Directrice du marketing

Karine Tellier, poste 6214
karine.tellier@levoyageur.ca

Directeur de l'information

Julien Cayouette, poste 6209
levoyageur@levoyageur.ca

Journalistes

Éric Boutilier (Nipissing)
eric.boutilier@levoyageur.ca
Venant Nshimyumurwa

Pigistes

André Magny
Andréanne Joly
Marc Dumont
Lise Dugas
Philippe Mathieu (Sudbury)
journaliste@levoyageur.ca

Correspondants.es

Initiative de journalisme local

Éditorialiste

Réjean Grenier

Maquettistes, graphistes

Manon Roussel
Julien Cayouette

Caricaturistes

Bado
Jacques-André Blouin

On appelait «voyageurs» les gens qui faisaient le trafic des fourrures entre Montréal et Fort William, aujourd'hui Thunder Bay. Pour se rendre à Fort William, les voyageurs devaient passer par la rivière des Français et les lacs Huron et Supérieur. Certains se rendaient aussi au poste Brunswick House, au sud de Kapuskasing, ou empruntaient la rivière Missinaibi pour se rendre jusqu'à la baie James. Ces voyageurs transportaient vivres et fourrures, mais acheminaient aussi des messages et les nouvelles qu'ils glanaient le long de leur parcours. Le journal *Le Voyageur* est fier de perpétuer cette tradition.

HEURES D'OUVERTURE
9 h à 16 h du lundi au vendrediréseau presse
médias professionnels de l'Info locale

FIER MEMBRE

- Les lettres à la rédaction seront publiées si l'auteur est identifié.
- L'heure de tombée pour les annonces est le jeudi à 14 h.
- Représentation nationale : ligne agates marketing 1-866-411-7486
- Nos annonceurs ont jusqu'au lundi à midi pour corriger une publicité.
- La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

Toute personne qui envoie une lettre ou une photo pour être publiée dans le journal assigne implicitement et sans appel ses droits d'auteur aux Publications Voyageur Inc.

Le Voyageur, propriété de Publications Voyageur inc. Imprimé par Journal Printing, 309, rue Douglas, Sudbury.
Distribution : 2964 + 16 500 copies électroniques • Les idées exprimées dans Le Voyageur ne sont pas nécessairement celles de la direction. Le Voyageur est un hebdomadaire. Courrier 2^e classe, Envoi de Poste-publications - Numéro de convention 40012374 • MEMBRE : • L'Association de la presse francophone
• Canadian Community Newspaper Association. Le but de notre journal est de promouvoir la langue française.
• Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Abonnements (inclus le journal et les cahiers spéciaux)

1 an = 60 \$ • 2 ans = 100 \$ • 3 ans = 135 \$ • Aînés et étudiants : 1 an = 50 \$ • 2 ans = 80 \$ • 3 ans = 105 \$ • À l'étranger : 1 an = 125 \$
• Multiple : 5-20 abonnements = 40 \$ par année -
21-500 = 30 \$ par année • Institutionnel : Plus de 500 abonnements = 20 \$ chacun par année

POUR SAVOIR CE QUI SE PASSE EN FRANÇAIS
DANS LE NORD DE L'ONTARIO

Abonnez-vous | 705-673-3377

LE VOYAGEUR journal

lavoixdunord.ca

COURRIER

La protection de l'environnement passe par l'interdiction du glyphosate

Jenica Atwin, la députée libérale de Fredericton, a déposé un projet de loi et une pétition afin de bannir le glyphosate au Canada, soit, d'en interdire la vente et l'utilisation pour protéger la santé humaine et l'environnement, et ce, en dépit du fait que son propre parti ait autorisé le glyphosate jusqu'en 2031.

Pourquoi s'opposer au glyphosate?

Le glyphosate est le pesticide le plus vendu au Canada et est utilisé en agriculture et en foresterie pour tuer les arbres et la végétation indésirables et comme herbicide sur les terrains commerciaux et résidentiels, les terrains de golf, les écoles et d'autres espaces verts. Par conséquent, la population canadienne, y compris les nourrissons et les enfants, consomme donc des résidus de glyphosate dans sa nourriture et son eau et y est exposée lorsqu'elle est à l'extérieur dans le cadre d'activités récréatives ou professionnelles.

L'utilisation du glyphosate nuit aux espèces aquatiques et terrestres et entraîne une perte de la biodiversité, rendant ainsi les écosystèmes plus vulnérables à la pollution et aux changements climatiques. De plus, elle met en danger les pollinisateurs, notamment les abeilles sauvages et les papillons monarques. Son utilisation favorise les incendies de forêt, car les forêts composées uniquement de conifères brûlent plus vite et plus intensément que les forêts mixtes.

En 2015, le Centre international de recherche sur le cancer de l'Organisation mondiale de la santé a classé le glyphosate comme «probablement cancérigène pour les humains». Il a été constaté que le glyphosate est nocif à la santé humaine, notamment en endommageant la fonction cellulaire et en provoquant des effets sur la reproduction, des perturbations hormonales et des cancers. Son fabricant, Bayer, qui est propriétaire de Monsanto, fait face à plusieurs poursuites d'utilisateurs atteints du cancer, dont certaines au Canada.

Pour le Comité de la forêt communautaire d'Iroquois Falls (CFCIF), l'usage du glyphosate est un enjeu et une préoccupation considérables. Par ailleurs, il considère alarmant, voire inacceptable, que la majorité des études sur lesquelles s'appuie Santé Canada dans ce dossier aient été produites par les fabricants d'herbicides eux-mêmes.

Le Comité s'y oppose, car cet herbicide chimique est fort dommageable à la flore, la faune, le sol, l'eau et les humains. En outre, le comité est d'avis que la protection de la forêt boréale est essentielle à la création d'un meilleur avenir pour les communautés. Dans le Nord de l'Ontario, les coupes à blanc de trop grande envergure et trop près des communautés entraînent de sérieuses conséquences irréparables.

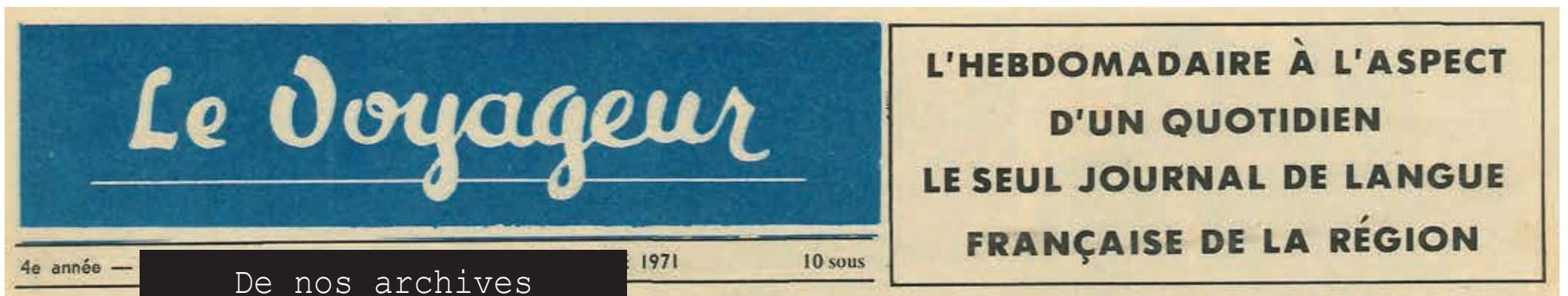
En effet, l'industrie forestière procède à de vastes coupes à blanc sans maintenir des bordures d'arbres suffisantes, laisse des monticules de débris forestiers, fait l'épandage du glyphosate — détruisant par le fait même les types d'arbres qu'il leur était interdit de couper — éli-

minant effectivement les arbres feuillus et les espèces rares et menacées. Ensuite, elle plante des monocultures qu'ils couperont environ 50 ans plus tard.

Par ailleurs, le CFCIF est conscient que les Premières Nations subissent elles aussi la destruction de l'habitat, de leur bien-être et de leur gagne-pain alors qu'elles font face à de graves injustices de la part du ministère des Richesses naturelles et des Forêts. Évidemment, les Premières Nations s'opposent également à l'épandage du glyphosate.

Le comité croit fermement que la forêt boréale possède une valeur inestimable et devrait donc être protégée et préservée. Les gouvernements ne peuvent pas clamer qu'ils prennent des mesures pour protéger l'environnement, palier au changement climatique et au réchauffement planétaire tout en approuvant l'épandage du glyphosate et les coupes à blanc agressives.

Pierre Hardy
Membre du CFCIF



17 janvier 1973. En lisant le texte ci-dessous, nous sommes en droit de nous demander si le monde a vraiment changé. Ses constats et ses leçons sont — presque toutes — encore un peu trop d'actualité.

Les jeunes face à l'avenir

Face à son avenir, le jeune se débat dans une situation angoissante. Quel sera son sort? Dans quelle société vivra-t-il? Se montrera-t-elle plus ou moins exigeante qu'elle ne l'est présentement?

Si un climat de confiance ne s'établit pas entre les générations, comment voulons-nous que le jeune parvienne à donner une base solide à la société de demain? Au lieu de le critiquer à tort et à travers, pourquoi ne pas l'aider?

Le jeune vit dans l'angoisse des problèmes à venir tandis que l'adulte se débat dans ses problèmes. Pourquoi ne pas s'encourager mutuellement?

Le jeune étudie pour aboutir à une carrière qu'il a minutieusement choisie. Malheureusement, toutes les portes se referment devant lui. «Pas d'emploi», «pas d'expérience, alors...» Allons donc demander à un jeune qui sort de l'école s'il a de l'expérience! Bref, un chômeur de plus.

Pour l'étudiant actuel, ce n'est vraiment pas encourageant de s'emplier le crâne de théories diverses sans savoir si elles lui seront utiles. Dans cette société polluée, où l'on parle d'avortement, de pilules, de racisme, etc., il n'est pas étonnant que la drogue soit devenue un fléau! Nous ne devons pas favoriser son utilisation mais nous ne devons pas non plus blâmer son utilisateur sans avoir au préalable discuté les causes de ce geste.

Assis sur un nuage de dépressions nerveuses, de crises cardiaques, le jeune prend tout de même conscience des problèmes qui harcèlent le monde. Il doit se trouver en mesure de travailler à leurs solutions. De plus, avec les années, les erreurs contemporaines s'aggravent. C'est donc au jeune qu'incombe la tâche de relever le défi... et vite!

Produit par le Comité d'Information chrétienne



FRANCOPHONIE CANADIENNE

Série : Le secondaire et après

Promotion et recrutement asymétriques entre les établissements postsecondaires

MARIANNE DÉPELTEAU | Franco presse

Moins connus et moins financés, les établissements postsecondaires francophones de petite taille doivent redoubler d'efforts pour attirer les étudiants.

«La promotion de la formation postsecondaire en français au sein des écoles secondaires de langue française ou d'immersion est très inégale, peu efficace et habituellement liée à un seul établissement, soit celui situé à proximité.» Une réalité soulignée dans le rapport final des états généraux sur le postsecondaire en contexte francophone minoritaire.

L'Université Saint-Paul, à Ottawa, accueille environ 1000 étudiants par année. Pour le secrétaire de la faculté des sciences humaines, Simon Tremblay-Pepin, les petits établissements manquent de fonds destinés exclusivement à la promotion.

«Quand on a des petits budgets, on met l'argent ailleurs qu'en promotion, indique-t-il. On est dans un combat vraiment inégal, que ce soit les universités francophones du Québec ou les universités anglophones dans le reste du Canada, [elles] ont des sommes bien plus importantes à investir que nous. Elles ont des réputations qui font qu'elles sont déjà dans la tête des gens quand ils pensent à où ils vont étudier.»

L'Université Saint-Paul fait partie d'une fédération avec l'Université d'Ottawa. Les budgets octroyés au petit établissement passent en grande partie par l'Université d'Ottawa.

«La priorité de l'université est toujours de payer ses employés et d'offrir ses cours. La promotion est toujours un budget qui va être grevé en fonction des autres priorités», note le professeur.

Simon Tremblay-Pepin cite aussi en exemple les difficultés d'accès aux budgets d'infrastructure. «Pour rénover leurs bâtiments [les petites universités] doivent, là aussi, aller chercher de l'argent dans d'autres budgets», comme ceux du marketing et de la promotion.

D'après un témoignage présenté dans le rapport des états généraux sur le postsecondaire en contexte francophone minoritaire, «il faut mieux informer les parents, créer des [séances d'information] en anglais et en français pour donner un aperçu aux parents [des] avantages de faire [des études] postsecondaires en français. Briser le mythe selon lequel ce n'est pas une bonne chose de faire son postsecondaire en français.»

L'union fait la force

Dans un souci de maximiser leurs efforts de recrutement, les établissements postsecondaires allient souvent leurs forces pour aller à la rencontre des étudiants potentiels dans les écoles secondaires.

Par exemple, une vingtaine d'établissements postsecondaires du Québec, de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick — dont des établissements anglophones — ont visité les écoles secondaires du Nouveau-Brunswick au début du mois d'octobre.

Pour le coordonnateur de la tournée et agent de liaison à l'Université Sainte-Anne en Nouvelle-Écosse, Philippe Haché, cette approche permet aussi de mettre en valeur les établissements moins connus.

«On leur dit souvent que c'est une journée pour faire du magasinage, d'aller voir ce qui existe



Simon Tremblay-Pepin est secrétaire de la faculté des sciences humaines et professeur agrégé à l'Université Saint-Paul. — Photo : Université Saint-Paul

et de s'informer pour qu'ultimement, ces élèves soient en meilleure position pour faire un choix de carrière qui est éclairé.»

Miser sur les particularités des établissements

Émilie Champagne est directrice du Centre Collégial de l'Alberta. Selon elle, les étudiants tirent avantage des liens entre le Campus Saint-Jean (CSJ) et l'Université de l'Alberta. Le CSJ mise d'ailleurs sur l'offre égale de services dans les deux langues dans ses outils de promotion.

En plus d'obtenir un diplôme avec le sceau de l'Université de l'Alberta, qui selon elle est une valeur ajoutée, les étudiants «peuvent aussi décider d'aller au campus [de l'Université de l'Alberta], donc ils ont le meilleur des deux mondes», pour profiter des divers services. Elle précise que les étudiants peuvent profiter d'«une réelle relation avec la communauté francophone d'Edmonton. Les étudiants ont plein d'opportunités de s'impliquer, probablement dans le milieu d'emploi où ils iront ensuite».

Émilie Champagne insiste sur la qualité de l'expérience pour les étudiants inscrits au Campus Saint-Jean. «[L'expérience] universitaire ici au Campus Saint-Jean va être très intime. Les gens vont vous connaître par votre nom.»

Hélène Doré-Lavigne de l'Université Saint-Paul, à Ottawa, abonde dans le même sens. «[Un petit établissement] est une bonne option chez le jeune qui recherche une institution où tu n'es pas juste un numéro.»



L'Université Saint-Paul, à Ottawa, accueille environ 1000 étudiants par année. — Photo : Courtoisie Université Saint-Paul



Photo : Montage Francopresse

Dépoussiérer les mythes

Néanmoins, pour la vice-rectrice associée à la gestion des effectifs universitaires de l'Université Saint-Paul, se faire connaître est insuffisant; il faut aussi bien se faire connaître. «Il y a des vieux mythes, si je peux dire, qui règnent encore sur l'Université Saint-Paul alors il faut un peu désamorcer ça.»

Hélène Doré-Lavigne fait référence à la crainte que l'université n'offre que des programmes reliés à la religion en raison de l'his-



Émilie Champagne est la directrice du Centre Collégial de l'Alberta, de l'École de langues, de la formation continue et du Recrutement au Campus Saint-Jean (CSJ). — Photo : Courtoisie Émilie Champagne

toire de sa fondation par des Missionnaires oblats de Marie-Immaculée qui en sont toujours partiellement gestionnaires.

«On n'offre pas juste le programme de théologie, insiste-t-elle. On a aussi un grand éventail de programmes dans les sciences humaines. Il faut aller vendre davantage cette option.»

L'Université Saint-Paul propose également des programmes qui ne sont pas offerts ailleurs dans la francophonie canadienne comme «leadership transformatif», «innovation sociale» et «relations humaines». Une proposition qui est un couteau à double tranchants d'après Simon Tremblay-Pepin. «Il faut non seulement faire découvrir une université, mais il faut faire découvrir des programmes qu'ils ne connaissent pas.»

Déséquilibre dans l'offre en français

Malgré la promotion faite par les établissements, parmi les 859 programmes universitaires offerts en français dans les provinces à majorité anglophone, environ la moitié étaient offerts à l'Université d'Ottawa en 2021.

L'Ouest est davantage défavorisé, car bien que 19,8 % de la population francophone et acadienne s'y trouve, la région propose seulement 7,9 % des programmes universitaires francophones au pays.

Source : Rapport final des États généraux sur le postsecondaire en contexte francophone minoritaire

Le postsecondaire, un business?

Selon Émilie Champagne, la compétitivité entre les établissements postsecondaires les «oblige à faire mieux».

«[Les étudiants] paient pour être là, ils paient très cher en temps et en argent, ajoute-t-elle. On se doit d'offrir une qualité de programmes, on se doit de regarder ce que les autres font pour être sûrs qu'on n'est pas à côté de la track.»

Mais pour la directrice du Centre collégial de l'Alberta, l'approche «marketing» de l'éducation postsecondaire a tout de même des limites. «On ne va pas nuire à notre qualité de programmes pour aller chercher plus de fonds, on ne va pas inventer un programme bonbon parce qu'on sait que le gouvernement donne de l'argent si on fait ça.»

TÉMISKAMING SHORES

Nouvelle directrice générale à l'ACFO-Témiskaming

MARC DUMONT | UL - RÉSEAU.PRESSE LE VOYAGEUR

Le conseil d'administration de l'ACFO-Témiskaming vient de confirmer la nomination de Kalyn Banks comme nouvelle directrice générale.

Mme Banks est entrée à l'ACFO pour terminer un mandat de directrice de la Coopérative Joyal, une coopérative jeunesse. Son bureau était dans celui de l'ACFO de New Liskeard, ce qui lui a permis de se familiariser avec les enjeux de l'Association. «Je connaissais plusieurs dossiers et j'ai déjà commencé à travailler dessus», dit-elle.

Après six mois comme directrice de la coopérative jeunesse, le conseil d'administration de l'ACFO lui a demandé si elle souhaitait assumer les responsabilités de la direction générale de l'organisme.

«Kalyn est motivée, ouverte d'esprit. Elle est avide d'apprendre. Elle a l'énergie de la jeunesse et se débrouille beaucoup», affirme le président de l'ACFO-Témiskaming, Dominique Nackers.

La nouvelle directrice générale a déjà été active dans l'organisation du Gala du 50^e anniversaire de l'ACFO-Témiskaming. Elle prépare présentement l'assemblée générale annuelle, qui aura lieu en février. «Elle aura lieu à Earleton dans le nouveau centre communautaire : Au cœur du village», annonce Mme Banks.

Après, ce sera le Festival des Folies Franco-Fun. «Si on veut garder les jeunes dans la communauté, il faut qu'elle soit vivante, on doit aller chercher l'engagement des jeunes», dit-elle.

«Il y a aussi le projet [financé par le Programme d'appui à la francophonie ontarienne] et Réseau du Nord pour améliorer la capacité d'accueil des immigrants francophones. Je veux travailler à aller chercher plus de ressources pour les francophones même si je ne suis pas née francophone.»

Pourquoi vouloir devenir directrice générale de l'ACFO-Témiskaming? «Le travail est varié et les tâches sont différentes l'une de l'autre, explique-t-elle. J'aime communiquer avec les gens. Ils rentrent dans le bureau. Viennent raconter leur histoire, leur vécu. Ils donnent des idées, des façons d'améliorer notre communauté.»

Elle aime aussi s'occuper de la comptabilité et remplir des demandes de subventions. La plus récente concerne le projet Nouveaux horizons, qui engagera plusieurs partenaires.

«Les partenaires, c'est notre force et c'est dans ça que je veux continuer le travail de l'ancien agent de développement de l'ACFO, Jean-Claude Carrière. Je ne veux pas prendre son rôle, je ne suis pas lui. Ce que je veux est de continuer à bâtir la communauté francophone du Témiskaming», conclut Mme Banks.



Kalyn Banks, nouvelle directrice générale de l'ACFO-Témiskaming — Photos : Marc Dumont

OTTAWA

LACC et institutions publiques

Le projet de loi de la sénatrice Moncion a changé de forme



La sénatrice franco-ontarienne Lucie Moncion — Photo : Archives

JULIEN CAYOUILLE

Le projet de loi mené par la sénatrice franco-ontarienne Lucie Moncion dans la foulée des problèmes financiers de l'Université Laurentienne s'est lentement transformé.

Dans sa forme actuelle, il demande au gouvernement de mener des consultations avant de décider s'il faut bloquer l'accès à la *Loi sur les arrangements avec les créanciers des compagnies* (LACC) et à la *Loi sur la faillite et l'insolvabilité* (LFI) aux universités et à d'autres entités financées par les gouvernements.

Au départ, elle avait repris le projet de loi déposé par l'ancien député de Sudbury, Paul Lefebvre. Celui-ci retirait simplement le droit des universités d'utiliser la LACC. Une mesure que des sénateurs trouvaient trop dangereuse.

«On ne peut pas arriver et dire qu'il n'y a plus aucun outil qui est disponible pour n'importe quel type d'entreprise. Ils ne peuvent pas ne pas avoir accès à quelque chose s'ils ont des problèmes financiers sérieux comme c'était le cas à la Laurentienne», explique la sénatrice Moncion.

Le projet de loi S-215 déclencherait donc une consultation des acteurs pertinents du milieu pour «voir comment on pourrait apporter des changements à la *Loi sur les arrangements avec les créanciers* et à la *Loi sur la faillite et l'insolvabilité* afin de créer une disposition qui serait plus appropriée pour les universités».

De plus, la consultation pourrait dépasser le cadre des universités. S'il le désire, le gouvernement pourrait ajouter les collèges, les municipalités, les conseils scolaires et les hôpitaux à la réflexion. À la fin du processus, le ministre désigné comme responsable du dossier aura

la responsabilité de choisir s'il fait des modifications, s'ils créent une nouvelle loi, s'il ne change rien, etc.

Appuis à gagner

Même sous cette forme, les sénateurs ne sont pas tous à l'aise avec le projet de loi. Mme Moncion a encore beaucoup de discussions à mener pour convaincre le maximum de sénateurs et le gouvernement.

Les sénateurs du Québec craignent particulièrement que le projet de loi touche aux compétences provinciales en matière d'éducation. «Je dis d'accord, mais lorsqu'ils se placent sous la protection de la Loi des arrangements avec les créanciers et de la Loi sur la faillite et l'insolvabilité, ils viennent se cacher sous une loi fédérale», argumente Mme Moncion.

La prochaine étape sera de rencontrer le ministre de l'Innovation, des Sciences et de l'Industrie, François-Philippe Champagne, pour s'assurer que le gouvernement est intéressé à faire avancer le projet de loi. L'engagement du ministre est essentiel pour s'assurer «que ce n'est pas un projet de loi qui va mourir au feuilleté parce

qu'on n'est pas intéressé à le faire avancer», indique la sénatrice.

En compétition

Le député de Timmins-Baie James, Charlie Angus, a déposé en décembre 2022 un projet de loi qui empêcherait toute institution publique de se servir de la LACC; ce qui inclut les universités, les collèges, les conseils scolaires, les municipalités et les hôpitaux.

L'inconvénient du projet de loi de M. Angus, avance la sénatrice Moncion, c'est qu'il n'offre pas d'alternative. Si l'une de ces entités faisait face à des problèmes d'une ampleur catastrophique, l'argent du gouvernement serait le seul recours. Les fonds publics ne sont pas illimités non plus.

«La consultation est importante, parce qu'il y a peut-être d'autres solutions auxquelles nous n'avons pas pensé et qui pourraient amener des solutions qui sont encore meilleures pour la survie et la santé des universités», croit la sénatrice.

Pour elle, le travail en cours pour que l'Université de Sudbury accueille des programmes en français est un exemple de solution créative qui émane de la communauté. «Des consultations peuvent amener ce genre de solutions qui peuvent être gagnante-gagnante pour tout le monde.»

Malgré nos nombreuses tentatives, nous ne sommes pas parvenus à entrer en contact avec le député Angus pour discuter de son projet de loi avec notre date de tombée.



Dominique Nackers, président intérimaire de l'ACFO-Témiskaming

Nous affichons les soumissions, les offres, les propositions et les ventes sur le site Web de la Ville au www.grandsudbury.ca.

AVIS DE DEMANDES D'AUTORISATION VILLE DU GRAND SUDBURY

Veillez noter que l'on a présenté les demandes suivantes concernant les demandes d'autorisation aux termes de l'article 53 de la *Loi sur l'aménagement du territoire*, L.R.O. 1990, chap. P.13, telle qu'elle est modifiée.

Avispublics

Demande : B0104/2022 à B0106/2022
Description foncière :
 NIP 73505-0702, parcelle 23446, SECT. S.-E.-S., partie du lot 7, concession 2, comme dans LT144177, canton d'Hanmer, 0, promenade Dominion, Val-Thérèse
Objet de la demande :
 Transférer 3 portions nord vacantes de la propriété visée mesurant environ 1 182 m², 1 896 m² et 1 896 m².

Demande : B0118/2022
Description foncière :
 NIP 73504-1921, parcelle 26178, SECT. S.-E.-S., droits de surface seulement, lot 50, plan M-537, partie du lot 5, concession 2, canton d'Hanmer, 1076, rue Jeanne d'Arc, Hanmer
Objet de la demande :
 Transférer une portion est vacante d'environ 579 m² de la propriété visée.

Demande : B0119/2022
Description foncière :
 NIP 73354-0239, parcelle 12348, SECT. S.-O.-S., droits de surface seulement, partie du lot 12, concession 5, partie 4 du plan 53R-16759, canton de Dowling, 42, chemin Elk's Club, Onaping
Objet de la demande : Concéder une servitude et un droit de passage sur une superficie d'environ 283,27 m², soit la partie 4 du plan 53R-16759 à des fins d'accès, au profit du NIP 73354-0309 attendant.

Demande : B0120/2022
Description foncière :
 NIP 73503-0122, parcelle 20201A, SECT. S.-E.-S., droits de surface seulement, partie du lot 3, concession 2, sauf LT3519, partie 1 du plan 53R-16848 et partie 1 du plan 53R-4833, canton d'Hanmer, 770, promenade Dominion, Hanmer
Objet de la demande :
 Transférer une portion est vacante d'environ 24 014,6 m² de la propriété visée.

Demande : B0001/2023
Description foncière :
 NIP 73503-0524, parcelle 407, SECT. S.-E.-S., droits de surface seulement, partie du lot 3, concession 1, sauf NT10511 et parties 1 et 2 du plan 53R-13777, canton d'Hanmer, 617, promenade Dominion, Val-Caron
Objet de la demande :
 Transférer une portion nord-est d'environ 20 400 m² de la propriété visée ainsi que des servitudes réciproques auxquelles elle est assujettie, à des fins d'accès à la voie d'accès existante.

Demande : B0002/2023
Description foncière :
 NIP 73492-0673, partie 2, plan 53R-20933, parties 1, 2 et 3, plan 53R-18161, partie du lot 3, concession 4, canton de Garson, 222, rue Gordon, Garson
Objet de la demande :
 Transférer une portion sud vacante d'environ 7 243,87 m² de la propriété visée.

Les personnes s'intéressant à ces questions ou voulant obtenir plus de renseignements peuvent composer le numéro de téléphone suivant ou se présenter, pendant les heures normales d'ouverture, au bureau de la responsable des demandes d'autorisation, Nia Lewis, à l'adresse suivante : Ville du Grand Sudbury, Place Tom Davies, 200, rue Brady, C.P. 5000, succursale A, Sudbury (Ontario) P3A 5P3. Tél. : 705-674-4455, poste 4376 ou 4346 – Téléc. : 705-673-2200.

Les observations écrites concernant l'une ou l'autre de ces demandes doivent être reçues d'ici au **vendredi 27 janvier 2023** pour examen.

Les commentaires présentés sur la question, y compris le nom et l'adresse de l'auteur, seront connus du public. La population peut les consulter et ils peuvent être publiés dans la décision de la responsable des demandes d'autorisation. En transmettant des renseignements, y compris de façon imprimée ou électronique, vous indiquez que vous avez obtenu le consentement des personnes dont les renseignements personnels figurent dans les informations à divulguer au public.

On fera uniquement parvenir une copie des décisions aux personnes qui demandent par écrit un avis de décision à la responsable des demandes d'autorisation.

Responsable des demandes d'autorisation
 Ville du Grand Sudbury
 C.P. 5000, succursale A,
 200, rue Brady, Sudbury
 (Ontario) P3A 5P3
 705-674-4455, poste 4376 ou
 4346 – Téléc. : 705-673-2200

Note : Si une personne ou un organisme public faisant appel d'une décision de la responsable des demandes d'autorisation par rapport à la demande proposée ne lui fait pas parvenir d'observations écrites avant que soit accordée une autorisation provisoire, Tribunal ontarien de l'aménagement du territoire peut rejeter l'appel.

EAST FERRIS

Un nouveau chez soi plus grand pour les employés municipaux d'East Ferris

ÉRIC
BOUTILIER

Le nouveau bureau municipal d'East Ferris est maintenant ouvert. Le déménagement dans les locaux plus grands du chemin Taillefer s'est déroulé sans incident au début de 2023.

L'ancienne école Sacré-Cœur a été réaménagée en bureaux et en salle de réunion munie d'un système audiovisuel à la fine pointe. La municipalité détient également plus d'espace pour entreposer sur place ses documents et ses archives qui n'ont pas été numérisés.

Avec un édifice de 2438 m² (8000 pi²), il va sans dire que les dirigeants et le personnel d'East Ferris n'ont plus les mêmes contraintes d'espace.

«Je pense que c'est essentiel pour une communauté d'avoir un bon

espace. Quand ils vont rencontrer le personnel de la municipalité, soit pour discuter de leurs impôts ou de leur projet de construction, c'est important qu'il y ait un local privé», explique la mairesse, Pauline Rochefort.

«Dans le passé, il n'y avait qu'une petite entrée. Ce n'était pas parfait la situation en fait de pouvoir être discret. Là, il y a une salle où le personnel peut inviter le citoyen à rentrer, s'assoier et fermer la porte pour discuter des besoins de la personne de façon privée», décrit-elle.

«Pour le personnel, ils sont tout à fait enchantés parce que ça faisait déjà plusieurs années qu'ils étaient dans un local qui était très restreint. À part de quelques jours où le bureau a été fermé, les opérations de la municipalité ont continué. Je suis vraiment impressionné par tout ça.»

Le nouveau bureau municipal se situe encore au cœur du village de Corbeil à l'intersection des chemins Taillefer, Champagne et Corbeil.

Quant à l'ancien édifice, le bureau du service d'incendie sera logé à l'intérieur de façon temporaire. La municipalité ne pourra toutefois pas le rénover, car il ne répond plus aux exigences du code du bâtiment.

Le nouveau bureau municipal d'East Ferris.
 — Photo : Éric Boutilier



SUDBURY

Journée des sciences et savoirs de l'Acfas

La 30^e édition de la Journée des sciences et savoirs (JSS) aura lieu le 31 mars. Pendant cette journée, étudiants, professeurs et chercheurs présentent leur recherche en français sous forme de communications individuelles ou de performances au concours Ma thèse en 180 secondes. Pour participer, il faut s'inscrire avant le 31 janvier. (V.N.)

Pour l'occasion, les étudiants (de 1^{er}, de 2^e ou de 3^e cycle), les chercheurs et les professeurs sont invités à proposer des communications afin de partager leurs recherches scientifiques en français. Quinze minutes seront allouées à chacune des communications individuelles. Les propositions de communication individuelle doivent être faites avant le 31 janvier 2023 à <http://bit.ly/JSS30>.

Les étudiants de 2^e cycle (maîtrise) et de 3^e cycle (doctorat) sont également invités à participer au concours Ma thèse en 180 secondes (MT180). Il s'agit de la version française du concours 3-Minute Thesis (3MT). Chaque étudiant doit faire, en 180 secondes, un exposé clair, concis et néanmoins convaincant sur son projet de recherche en termes simples à un

auditoire profane et diversifié. S'inscrire au concours doit également être fait avant le 31 janvier 2023 à http://bit.ly/JSS30_MTI80.

Plus de 3000 \$ en prix seront distribués aux meilleures communications étudiantes et pour les meilleures performances au concours MT180.

Pour plus de détails, consultez le site web <http://www.acfas-sudbury.com>, ou s'il y a des questions, écrivez à acfas-sudbury@laurentienne.ca.

Pour toutes questions concernant Ma thèse en 180 secondes, communiquez avec Émilie Tremblay à etremblay3@laurentienne.ca.

Tirage.

2 paires de billets pour la
représentation du 26 janvier 2023

Garçon !

Pour courir la chance de gagner une paire de billets, contactez Karine Tellier à karine.tellier@levoyageur.ca avant le 20 janvier, 11h.



ONTARIO

Épuisement professionnel : un syndrome répandu, pas toujours reconnu

CAMILLE LANGLADE | IUL - RÉSEAU.PRESSE
L-EXPRESS.CA

L'épuisement professionnel — le fameux burnout — représente à la fois un défi de santé et, dans le contexte actuel de pénurie de main-d'œuvre, un enjeu économique. Insidieux, il touche toutes les couches de la société.

En 2019, l'épuisement professionnel a fait son entrée dans la Classification internationale de maladies de l'Organisation mondiale de la santé (OMS).

Pourtant, le burnout n'est pas reconnu comme une maladie mentale, mais comme un syndrome «résultant d'un stress professionnel chronique qui n'a pas été géré avec succès». C'est un syndrome très courant... mais pas toujours reconnu.

Un problème qui coûte cher

Selon l'Association canadienne des compagnies d'assurances de personnes, qui rassemble la plupart des assureurs privés du pays, les problèmes de santé psychologique comptent maintenant pour environ 40 % des prestations d'invalidité (jusqu'à 60 % dans certains secteurs d'emploi). Et ces troubles constituent la première cause d'absence prolongée du travail.

«L'épuisement professionnel s'inscrit dans cette lignée», rapporte la gestionnaire en santé mentale au Centre francophone du Grand Toronto, Marie-Ève Ayotte.



Marie-Ève Ayotte — Photos : Courtoisie

Intense fatigue et perte de contrôle

«Tous les travailleurs peuvent être exposés», observe la thérapeute au Centre francophone du Grand Toronto, Kathleen Patterson. «Ce n'est pas quelque chose qui est facile à diagnostiquer.»



Kathleen Patterson

Les symptômes de l'épuisement professionnel sont variés. «Les gens vont décrire une fatigue intense, une grande perte d'énergie qui peut être physique, mentale, ou émotionnelle. Ils vont avoir de la difficulté à gérer leurs émotions, ils vont se sentir envahis par les émotions», décrit la psychologue clinicienne à la Clinique de psychothérapie francophone de Toronto, Isabelle Bonsaint.

Cette perte de contrôle peut s'accompagner d'une perte de confiance. «Ils ont l'impression de ne pas en faire assez, de ne pas être remercié ou récompensé», ajoute la spécialiste.

«La personne va commencer à vouloir s'absenter, se sentir démotivée, va avoir de la difficulté à respecter les délais de remise de projets ou de courriels à envoyer. Il va aussi y avoir un peu d'évitement et de procrastination», poursuit Isabelle Bonsaint.

«Je ne comprenais pas ce qui m'arrivait»

«On a l'impression d'être dans le noir.» Après 20 ans dans un poste de leadership, Martyne Laurin a craqué. «Quand je suis passé à travers le burnout, je ne comprenais pas ce qui m'arrivait.»

Depuis, elle a décidé d'aider et d'accompagner celles et ceux qui traversent la même épreuve en devenant coach spécialisée et consultante.

«La descente vers le burnout est rapide. Cela peut prendre jusqu'à 6 mois.» Et jusqu'à deux années pour s'en remettre, voire beaucoup plus, affirme-t-elle.



Martyne Laurin

Les francophones plus exposés?

Dans un contexte de pénurie de main-d'œuvre, la pression peut en outre s'accroître. «Le burnout impact négativement les organisations francophones», décrit Martyne Laurin.

La coach prend l'exemple d'une personne avec beaucoup d'années d'expertise qui quitte soudainement son emploi. «On se ramasse soudainement sans ressource ou expertise pour former de nouveaux employés. Nous ne parvenons pas à remplacer le professionnel francophone en burnout puisque le bassin de candidats francos ou bilingue avec cette expertise est trop limité.»

Les francophones ne sont donc pas épargnés. «Quand on est une minorité, cela ajoute de la vulnérabilité», remarque Kathleen Patterson. D'où l'importance de pouvoir avoir accès à des soins et des services en santé mentale en langue française.

Les villes propices au burnout?

«Les gens nouvellement arrivés au Canada doivent s'adapter, parfois dans des conditions précaires au niveau des finances et du logement. Cela peut causer du stress», constate la thérapeute Patterson.

«La ville de Toronto est propice à créer de l'épuisement professionnel, note Isa-



Isabelle Bonsaint

belle Bonsaint. Ce qui attire les gens ici, c'est souvent la carrière. Ils peuvent être déplacés pour obtenir un meilleur poste.»

Or, ces personnes débarquent dans une ville où ils n'ont souvent aucun réseau social. «La sphère professionnelle devient la seule sphère de leur vie et cela cause un déséquilibre. Le travail prend toute la place et ils peuvent devenir plus vulnérables, plus à risque de développer un burnout», commente la psychologue.

Prévenir pour mieux guérir

Pour Martyne Laurin, il faut s'attaquer au problème en amont, non seulement sous un angle individuel, mais aussi (et surtout?) collectif, en développant un environnement de travail sain où les individus peuvent s'épanouir.

«C'est à l'employeur d'offrir un soutien de travail qui soit sécuritaire, dans lequel il existe un climat de confiance, de communication, transparent... Et dans lequel parler de santé mentale n'est pas un sujet tabou», corrobore Aline Ayoub, présidente et fondatrice d'Aline Ayoub Human Resource Consulting à Toronto.

Au sein de son entreprise, Aline Ayoub aide les petites et moyennes entreprises à gérer leurs ressources humaines. Selon elle, mieux vaut agir en amont sur le plan de la prévention.

«Il ne faut pas attendre qu'il soit trop tard pour aller chercher les ressources nécessaires, prévient la cheffe d'entreprise. Il faut encourager l'employeur à être aux aguets de signes précurseurs.»

Se fixer des objectifs plus réalistes, déléguer, prioriser les tâches, se poser des limites, prendre des pauses, se lever ou encore se changer les idées... Pour Kathleen Patterson, voilà autant de gestes qui peuvent réduire le risque d'épuisement professionnel.

Un sujet encore tabou

Mais pour Isabelle Bonsaint, les préjugés peuvent encore avoir la vie dure, surtout dans un centre financier comme Toronto.

«Pour un homme qui est très performant et compétitif, cela va prendre beaucoup de temps avant qu'il aille consulter un médecin pour dire "je suis en épuisement professionnel". Il peut alors se tourner vers d'autres moyens pour gérer son stress, beaucoup moins sains, comme l'alcool», explique-t-elle.

«Malheureusement, il y a encore un sentiment de honte qui habite les gens qui ont cette maladie. La société n'est pas encore arrivée à un point où c'est correct d'être en burnout, déclare Aline Ayoub. Mais cela fait partie de la vie et des problèmes de santé que n'importe qui peut avoir.»

Reste alors à briser le silence. «C'est important, surtout ces temps-ci, de faire comprendre aux gens qu'ils ne sont pas seuls, insiste Martyne Laurin. Plus on va en parler, plus on va mettre les gens à l'aise et plus les gens peuvent rejoindre d'autres gens.»



Aline Ayoub

COURRIER

LA TOURTIÈRE

Céline Dion nous a permis de rêver à voix haute — en français



Céline Dion — Photo : Shutterstock

Le Canada franco est, comme on dit par chez nous, en maudit.

Céline Dion — notre belle Céline — a été snobée. Nier sa place dans le palmarès des 200 plus grands chanteurs et chanteuses de l'histoire récemment publié par le magazine américain *Rolling Stone*.

Ah, ces Américains!

«Ce sont les chanteurs qui ont façonné l'histoire et défini nos vies, des *smooth operators* aux hurleurs crus, de l'évangile au punk, de Sinatra à Selena en passant par SZA», a écrit *Rolling Stone* dans un préambule à la liste vexante.

Ce scandale a fait couler beaucoup d'encre, les champions de Céline qualifiant cette omission de «crime contre l'humanité», dénonçant la liste avec véhémence via la fameuse mère de Céline qui «téléphone à la police». Une caravane de zélés s'est même rendue de Montréal à New York pour manifester devant le siège de *Rolling Stone*.

Mais peu importe — l'Amérique française a toujours su que Céline avait façonné et défini le monde, son ascension fulgurante une manifestation de la volonté de générations de francophones sur ce continent.

Céline a visité Sudbury au début des années 1990. J'étais à l'aube d'un jeune âge adulte, loin des tonnes de Pierre et le papillon et de Suzanne Pinel qui avaient bercé ma tendre enfance franco-ontarienne. Et soudain, la voilà, une Québécoise cool. Une chanteuse, une *star*, une idole. J'étais électrisée.

Pourtant, je la connaissais déjà, comme tous les petits Franco-Ontariens. Nous avions tous appris les paroles d'*Une colombe*, une tonne magique chantée par Céline à 16 ans alors qu'elle accueillait le pape Jean-Paul II lors de sa visite à Montréal en 1984.

Ce printemps-là, cependant, je l'ai à peine reconnue. Jeune et sûr de la force de sa voix. Généreuse, signant des autographes, engageant mon jeune frerot dans une conversation et, lui, étonné que la jeune diva fût descendue de son divin trône pour parler à un mortel («Daniel? J'ai un frère nommé Daniel!»).

En 1990, l'année où l'artiste américaine Pink dit que *Rolling Stone* a perdu toute son importance, Céline allait à nouveau inspirer ma jeune âme francophone. À l'occasion du Gala de l'ADISQ en octobre de la même année, Céline a remporté — et a refusé — le prix de l'artiste anglophone de l'année pour *Unison*, en disant : «Partout dans le monde, je suis fière de dire que je suis québécoise».

C'était un acte de résistance.

Il y eut des réactions négatives de la part de la presse, des éloges de l'éminent Jacques Parizeau et même une réfutation au rédacteur en chef du *Montreal Gazette* par son agent (et futur époux) René Angelil.

Fière, féroce et franco, la fille d'un «peuple sans littérature et sans histoire», d'un continent où «la langue, les lois et le caractère sont anglais», Céline venait de subvertir les forces de l'histoire qui ont cherché à avaler le fait français à travers l'Amérique française pendant des siècles.

Rolling Stone, veut de l'impact culturel — Céline *brings it*, comme on dit en anglais, et représente l'incarnation d'une promesse que nous, de l'Amérique française, avons une voix dans le firmament.

Céline a percé le zeitgeist pour qu'on puisse rêver à voix haute.

En français.

Isabelle Bourgeault-Tassé est une écrivaine franco-ontarienne. Elle publie à *La Tourtière*.

SPORTS

NORD ONTARIEN

Plusieurs places sur le podium pour les francophones en natation

ÉRIC BOUTILIER

Des nageurs de l'École secondaire catholique Champlain, de l'École secondaire catholique l'Horizon, de l'École secondaire Macdonald-Cartier, du Collège Notre-Dame et de l'École secondaire du Sacré-Cœur ont décroché des médailles au championnat de natation de l'Association du sport scolaire du Nord de l'Ontario (NOSSA).

Le vendredi 13 janvier au centre récréatif Howard Armstrong de Hammer, tout près d'une vingtaine d'athlètes francophones se sont classés en première, en deuxième ou en troisième place dans leur épreuve respective de cette compétition régionale.

Les Alouettes de Notre-Dame ont grimpé le podium à 12 reprises. Les médailles ont été remportées par Sophie Boucher (or), Sasha Bouffard (bronze, deux fois), Amélie Bradley (or et argent), Madison Heaton (bronze), Maxine Lafleur (or), Lucas Leclair (argent), Finn Michaud (or et argent) et Liam Michaud (or, deux fois).

Les Aigles d'Horizon ont récolté cinq médailles grâce à Sophie Leblanc (bronze, deux fois), Aiden Nicholas Filator (bronze) et Alison Nordquist (or, deux fois). Les Griffons de Sacré-Cœur

en ont remporté quatre grâce à Jacob Guillet (or et bronze) et Émilie Ladouceur (or et bronze).

Les Panthères de Macdonald-Cartier Pierre Toupin (or et argent) et Jordan Waterman (argent) et les Requins de Champlain Alexie Drouin (bronze) et Shyanna Forcier (bronze) ont deux médaillés chacun.

Pour leur part, les Aigles de l'École secondaire publique Nipissing Ouest ont pris part à ce tournoi, mais ne se sont pas classés dans les tops trois.

Les athlètes qui se sont qualifiés pour le championnat provincial de la Fédération des associations du sport scolaire de l'Ontario (FASSO) devront patienter encore quelques semaines en attendant la tenue de cet événement. La compétition se déroulera à Windsor du 28 février au 1er mars.

SUDBURY

Une performance en or au curling pour deux équipes sudburoises

L'équipe de Mia Toner
— Photo : Éric Boutillier

ÉRIC BOUTILIER

Les formations féminines et masculines de curling Northern Credit Union du Grand Sudbury vont représenter le Nord de l'Ontario au championnat canadien des moins de 18 ans. Les équipes de Mia Toner et de Brendan Rajala ont décroché le titre de leur division respective au championnat de l'Association de curling du Nord de l'Ontario.

Les deux clubs sont demeurés invaincus durant cette compétition régionale disputée au club Granite à North Bay.

Mia Toner, une élève de l'École secondaire du Sacré-Cœur, et ses coéquipières Valérie Ouimet (Collège Notre-Dame), Justine Toner (Collège Notre-Dame) et Clara Dissanayake ont remporté leur match de finale 7-4 contre l'équipe de Rylie Paul de Kakabeka Falls.

L'équipe Brendan Rajala, dont fait partie le joueur de l'École secondaire du Sacré-Cœur Jesse Crozier, a gagné son dernier match 8-3 contre l'équipe d'Evan Robert de Sault-Ste-Marie.

Le championnat national de Curling Canada va se dérouler du 5 au 11 février au club de curling McIntyre à Timmins.

NORD ONTARIEN

Attentes variées au volleyball féminin pour cinq écoles francophones

ÉRIC BOUTILIER

Les équipes de volleyball féminin vont bientôt disputer leurs premiers matchs des séries éliminatoires de leur ligue respective. Plusieurs équipes francophones ont connu de très bons résultats jusqu'à présent malgré leur bassin plus restreint de joueuses.

Ces cinq formations tenteront de représenter leur district au championnat régional de l'Association athlétique du Nord-Est de l'Ontario (AANE), de l'Association du sport scolaire du Nord de l'Ontario (NOSSA) ou de l'Association du sport scolaire du Nord-Ouest de l'Ontario (NWSSA) au cours des six prochaines semaines.

Avant le début des éliminatoires, *Le Voyageur* a obtenu des commentaires des entraîneurs Kareena Lindsay (Loups de l'École secondaire catholique Élisabeth-Bruyère et des Voyageurs de F.J. McElligott), Monique Touchette et Éric Quenneville (Muskiés de l'École secondaire de la Rivière-des-Français), Jason Ormandy (Cosmos de l'École secondaire catholique Cité des Jeunes), Kylie Rohner (Falcons de Marathon et de l'École secondaire Cité-Supérieure) et Eric Simons (Aigles de l'École secondaire catholique Jeunesse-Nord).

Comment se déroule-t-elle la saison de l'équipe de volleyball de votre école?

K. Lindsay : La saison des filles a toujours ses défis à cause des journées d'intempéries, le congé de Noël et la session d'examen. On a beaucoup de joutes et presque pas de temps pour les pratiques.

M. Touchette et É. Quenneville : En ce moment, la saison de ballon-volant se déroule très bien. Les deux équipes dépassent les attentes prévues et souhaitées pour elles. Les deux équipes se trouvent en deuxième place dans leur division respective. Étant une petite école, notre bassin de filles n'est pas très grand. Neuf joueuses de onze étudiantes en 9^e et 10^e année forment l'équipe junior et neuf joueuses de douze étudiantes comblent l'équipe sénior. Considérant ces chiffres, il est incroyable de voir que nos deux équipes Muskiés ramassent des victoires contre des écoles de la région de Sudbury. Une devise bien représentée par notre école, surtout en relation avec des sports tels que le ballon-volant est «petit, mais puissant».

J. Ormandy : Nous avons commencé les sessions d'entraînement en octobre. La saison ne débute seulement qu'en février, mais nous avons participé à deux tournois préparatoires et nous sommes très fiers de nos résultats. Nous avons comme but dans le premier de gagner une partie et, finalement, nous sommes allés en demi-finale pour finir 4^e, ensuite le deuxième nous avons fini 3^e dans notre division.

K. Rohner : L'équipe junior de volleyball des Falcons joue très bien. Nous sommes à égalité pour la première place dans notre division et nous avons un gros match cette semaine. Les joueuses développent leurs habiletés de base (les passes, les frappes). Elles ont fait beaucoup de travail pour développer leurs habiletés de communications et de leadership. Nous

avons un gros tournoi à Thunder Bay en février.

E. Simons : La saison se déroule bien. Nous avons débuté la saison au début du mois de décembre. Nous avons déjà joué dans trois tournois dans notre ligue NSSA. Nous avons une équipe de filles juniore ainsi qu'une équipe sénior.

Quels sont les attentes et les défis?

K. Lindsay : Nous n'avons pas remporté de victoires à ce jour, mais on se pratique pour connaître du succès à la compétition de NOSSA B, où on a la chance de jouer contre d'autres petites écoles comme la nôtre.

M. Touchette et É. Quenneville : La culture de ballon-volant existe depuis longtemps à l'École secondaire de la Rivière-des-Français. Les attentes au début de la saison régulière touchent plutôt sur une onde personnelle chez chaque fille. Par exemple, certaines joueuses débutantes sortent de leur zone de confort et adoptent un côté qui comprend de l'agressivité. Aussi, les entraîneurs demandent aux filles d'avoir du plaisir lorsqu'elles embarquent sur le terrain et de toujours s'assurer qu'une bonne chimie soit ressentie avant tout.

Avec la saison qui avance et le succès qui est vécu à présent, les attentes deviennent de plus en plus élevées, voir même possiblement se mériter une place dans le tournoi de NOSSA qui aura lieu à la fin de février.

Un défi auquel nous devons souvent faire face est l'organisation des pratiques, car plusieurs filles participent à d'autres sports, tels que le hockey et la danse, et certaines ont aussi des emplois à temps partiel. Fixer un agenda qui plaît à chaque fille et même aux entraîneurs devient une tâche assez difficile.

J. Ormandy : Nos attentes sont vraiment basées sur un cheminement d'aptitudes et de techniques avancées, car justement les défis sont tous reliés à une pandémie qui a fait que plusieurs de nos joueuses n'ont pas touché à un ballon-volant depuis l'école primaire.

K. Rohner : Nos attentes sont que nos joueuses se présentent régulièrement aux pratiques, qu'elles fassent de leur mieux durant chaque pratique et match, qu'elles apprennent et suivent la bonne étiquette, qu'elles aient un bon esprit d'équipe et qu'elles soient positives. Plusieurs de nos joueuses ont des emplois à temps partiel et doivent parfois s'absenter des pratiques. Nous avons également un bassin scolaire dans une zone géographique très large. Nous avons des joueuses qui doivent voyager jusqu'à une heure pour se rendre chez elles après les pratiques. Parfois c'est épuisant pour elles et une barrière à l'équité financière. Les écoles font tout pour surmonter ces enjeux d'équité, mais c'est néanmoins la réalité de notre région.

E. Simons : Les attentes sont de terminer dans le top quatre de notre division afin de faire les séries éliminatoires. Nous sommes une petite école de seulement 48 élèves, mais nous jouons contre des écoles avec au-delà de 300 élèves. C'est quand même remarquable que nous soyons capables de compétitionner avec eux. Le plus gros problème pour nous et toutes les petites écoles est d'être capable de remplir une équipe. Dans notre cas, nous sommes chanceux d'avoir une équipe junior et sénior. Ceci démontre le dévouement de nos filles. Cela étant dit, notre équipe n'est pas très nombreuse. Nous avons seulement sept filles. Les grosses écoles ont de 12 à 16 filles et il y a une variété de talent et de grandeur... Elles ont déjà un avantage sur nous. Dans notre cas, nous utilisons ce que nous avons. Nous essayons de trouver nos forces et de les utiliser contre nos adversaires. Une grosse inquiétude est aussi les blessures. Ayant un montant limité de joueuses, les blessures pourraient possiblement arrêter notre saison.

Qui sont les joueuses à surveiller?

K. Lindsay : Les joueuses juniors d'Élisabeth-Bruyère sont Hailey Bélanger et Madison Marcotte. Hailey est à surveiller entre ces deux. Hannah Wunsch de F.J. McElligott est à surveiller aussi. Les joueuses séniors d'Élisabeth-Bruyère sont Ava Morin et Emmanuèle N'Goran. Paige Davis de F.J. McElligott est à surveiller aussi.

M. Touchette et É. Quenneville : Comme l'a dit Connor Bédard après avoir gagné le tournoi mondial junior de hockey, ce n'est pas à propos d'une joueuse, c'est à propos du travail d'équipe. Chaque joueuse a ses propres forces qui font qu'elles travaillent comme une seule machine. En ce qui concerne l'équipe sénior, chaque fille a l'occasion d'être capitaine pour un match afin d'afficher ses qualités de chef.

J. Ormandy : Les filles à surveiller sont notre joueuse de centre Zoé Ormandy et notre passeuse Naza Grant.

K. Rohner : Nous avons deux joueuses francophones de Cité-Supérieure — Chloe Stacey et Amy Lebel (10^e année). Elles sont des joueuses clés sur l'équipe.

E. Simons : Marika Lamothe est une experte dans la défense. Le ballon ne touche jamais le sol lorsqu'elle est près du ballon et puis elle a un excellent service. Jasmine King est une très bonne attaquante avec un excellent service. Tiana Chalifoux est notre placeuse et elle aussi a de très beaux services et contrôle bien le jeu. Olivia Folz est notre Power/opposé et puis elle couvre beaucoup de terrain pour nous (malgré sa blessure au genou) et a de beaux services. Meghan Raddon et notre milieu. C'est la plus grande fille de l'équipe et puis elle nous aide énormément lorsqu'elle bloque les attaques de nos adversaires. Elle aussi a de bons services. Summer Pilon est une très bonne attaquante pour nous. Elle frappe très fort. Kayla Fortin travaille très fort et puis elle s'améliore toujours. Elle progresse toutes les semaines!

ARTS ET CULTURE

NORD DE L'ONTARIO

Le Nord à Contact ontariois

PHILIPPE
MATHIEU

Le Nord de l'Ontario sera bien représenté à l'édition 2023 de Contact ontariois, qui aura lieu du 18 au 21 janvier à Ottawa. Le trio d'auteurs-compositeurs-interprètes de Sudbury et de North Bay, les Bilingual Boys, feront une apparition ainsi que Mclean de Sudbury, Mitch Jean de Cochrane ainsi que Céleste Lévis et son conjoint Joly.

À la Nuit sur l'Étang 2022, les Bilingual Boys — Stef Paquette, Dayv Poulin et Edouard Landry — ont affirmé que leur trio ne se réunirait pas beaucoup plus qu'une fois par année. «C'est drôle parce que c'est ça qu'on s'est dit au début, que les Bilingual Boys, c'est une fois par année», dit Stef Paquette.

Ce sont Les Concerts la Nuit sur l'étang qui ont demandé aux Bilingual Boys de participer à Contact ontariois. Ils ont d'abord hésité à participer en raison de leurs nom-



Stef Paquette — Photo : Courtoisie

breux engagements, mais ont décidé d'aller de l'avant «pour La Nuit», dit M. Paquette. Ils ne sont pas moins excités de faire partie de l'évènement.

Hommage à Martin Arseneau

Cette édition de Contact ontariois sera la première en personne depuis le début de la pandémie. Un évènement annuel rassembleur qui présente le meilleur de la scène musicale francophone du Canada. On attend plusieurs spectacles, des formations et d'autres évènements.

Le rassemblement commencera avec une présentation importante : un hommage à l'ancien directeur général de Réseau Ontario, Martin Arseneau, qui s'est éteint en aout 2022.

«Ça va vraiment être un hommage à son image», dit Stef Paquette, un ami de longue date de Martin Arseneau. L'évènement sera rempli de témoignages, de chansons et de souvenirs de l'ami des musiciens franco-ontariens. Il mentionne qu'il y aura de nombreuses boîtes de Timbits dispersées, puisque Martin Arseneau adorait les produits de Tim Hortons.

Mitch Jean : le rock-country de Cochrane

Originaire de Smooth Rock Falls, Mitch Jean est actif sur la scène musicale depuis plusieurs années à Cochrane. Il sera sur la scène la même soirée que les Bilingual Boys au Centre des arts Shenkman, le 18 janvier.

M. Jean avait déménagé à Cochrane il y a plusieurs années pour un emploi dans le secteur de la construction. C'est là qu'il a commencé une famille. Il souligne qu'il avait pris une petite pause de la musique pour se concentrer sur ses obligations.

Faisant partie de la scène country du Nord, il n'a à ce jour que des titres en anglais dans sa discographie publique. Un francophone, M. Jean souligne que la décision de lancer ses premières chansons en anglais dépendait fortement de son environnement. «Quand je suis retourné dans la musique, c'était vraiment une scène anglophone ici. Quand j'avais décidé d'aller dans la scène d'une manière professionnelle, c'était plus facile et naturel de la faire en anglais», raconte-t-il.

Le chansonnier mentionne que l'édition 2023 de Contact ontariois l'a poussé à enregistrer certaines de ces chansons en français et, par conséquent, de se lancer finalement dans la scène francophone à pieds joints. «C'est la première



Mitch Jean — Photo : Jean-Daniel Francoeur

fois qu'on produit de la musique en français. J'interprétais toujours certaines de mes chansons sur la scène, mais c'est une autre chose de se mettre en studio.»

Son style musical est vraiment le meilleur de ses deux mondes préférés. «Je suis vraiment un rockeur dans le fond de mon cœur, mais j'ai aussi grandi avec le country, donc on essaie toujours de faire marcher les deux.»

Son premier EP en français est complété et le premier extrait sera lancé en avril.

Photo de première page : Les Bilingual Boys : Stef Paquette, Dayv Poulin et Edouard Landry — Photo : Lynne Dupuis

26-28 JANVIER 2023

LA GRANDE SALLE, PLACE DES ARTS

22
-23

Mise en scène

Hélène Dallaire

Texte de

Stéphane E. Roy

Distribution

Avec des comédiens amateurs de la région.

Une production communautaire du

Théâtre du Nouvel-Ontario

Billets et info

leTNO.ca

Garçon !

Partenaire de saison



Partenaire de saison



Partenaires médiatiques



Partenaires financiers



ARTS ET CULTURE

CRITIQUE

Saint-Omer

Qu'est-ce que l'on transmet?

JULIEN
CAYOUILLE

Les actions des autres donnent-elles des indices sur nos propres limites? Sommes-nous condamnés à répéter les erreurs de nos parents? Sommes-nous toujours en contrôle de nos actions? Le film français *Saint-Omer* pose ces questions et donne un début de réponse.

Rama, une professeure et romancière de Paris, se rend à Saint-Omer assister au procès de Laurence Coly, une immigrante sénégalaise accusée d'avoir tué sa fille de 15 mois. Plus le procès avance, plus Rama perçoit des similarités avec sa propre vie et commence à être anxieuse par rapport à sa grossesse.

Les habitués de films judiciaires américains risquent de trouver *Saint-Omer* lent et drabe. C'est le système de justice français à l'écran et ses conventions sont moins familières pour le public américain. Lorsque l'on accepte cette différence, on entre rapidement dans l'histoire. Le décor dénudé permet justement à cette histoire de prendre toute la place et aux émotions d'être le point focal.

Le cas de Laurence Coly est présenté de façon aride, parfois robotique par l'accusée. Mais son récit est intéressant et les longs monologues parviennent à garder notre attention. La réalisatrice, Alice Diop, n'a pas peur des silences. Ils permettent de déchiffrer les émotions des personnages et les comédiens sont souvent efficaces à les exprimer. Cependant, la caméra n'est pas toujours pointée vers la personne

qui parle, ce qui empêche d'apprécier certains moments.

L'histoire en est une de santé mentale, des difficultés qu'ont les immigrants à faire leur place dans les pays occidentaux et sur la façon dont nos relations nous façonnent. C'est aussi une histoire de ce que les mères lèguent à leurs filles et ce que les mères gardent des relations avec leurs filles. Chacune doit trouver quoi faire avec les bons et les mauvais côtés.

L'exploration n'est pas complète pour chacun de ces éléments, mais les clés sont présentes pour lancer la réflexion.

Sans s'en rendre compte, on devient un des jurés choisis au début du procès. On analyse le récit, les discours et les arguments. L'avocate de la défense présente son plaidoyer et les spectateurs doivent choisir, chacun pour soi, quelle devrait être la sentence. On oublie un peu de juger le film et on porte notre attention sur les actions de Laurence.

Saint-Omer a remporté plusieurs prix, dont celui du meilleur film en langue étrangère du Toronto Film Critics Association. Il sera présenté au Sudbury Indie Cinema les 20, 21, 24, 26 et 29 janvier ainsi que le 1^{er} février.

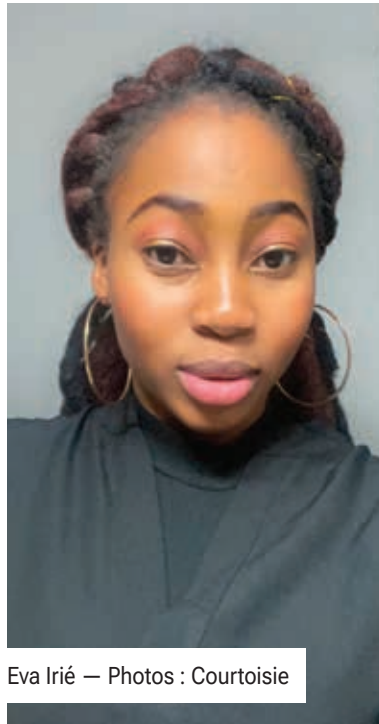


Guslagie Malanda dans le rôle de Laurence Coly
— Photo : Dossier de presse

SUDBURY

Garçon!

«Si le monde aime rire, c'est la pièce à aller voir» — Daniel Robillard



Eva Irié — Photos : Courtoisie



Sylvie Koffi



Daniel Robillard

JULIEN
CAYOUILLE

Ce qui fait le charme des pièces communautaires du Théâtre du Nouvel-Ontario, c'est en bonne partie de voir des comédiens amateurs avec des niveaux d'expérience variés lancer des répliques, chanter ou danser pour le plaisir de leurs concitoyens. La distribution imposante de *Garçon!*, la production de 2023, compte les deux extrêmes d'expérience.

Les novices

Eva Irié a réussi à convaincre sa mère, Sylvie Koffi, de se lancer avec elle dans l'aventure.

«J'aime beaucoup le théâtre et les arts dramatiques. J'ai eu la chance de jouer dans certaines pièces à l'église dans mon pays. Je me souviens qu'avec mon petit frère, on s'amusa à se donner des rôles», raconte Mme Irié.

Lorsqu'elle a entendu parler des auditions pour la pièce communautaire, elle a tenté sa chance. «Dans mon imagination, je n'aurais jamais pensé que ça aurait été comme ça, présenter devant public à la grande Place des Arts et tout...»

Ce qui a marqué la mère et la fille, c'est le grand nombre de pratiques dans les mois qui précèdent les représentations. Pour Mme Irié, concilier le travail et le théâtre a été un défi. Mais pour l'expérience, elle a décidé d'y plonger. Surtout qu'elle a l'occasion de jouer une fille calme et sérieuse, l'antipode de sa personnalité «très extravertie».

À l'origine, une amie d'Eva avait été recrutée avec elle dans la pièce, mais celle-ci a dû abandonner en cours de route pour des raisons personnelles. Il fallait trouver une remplaçante rapidement. «Alors là, j'ai pensé à ma mère. J'en ai parlé à ma maman et elle a accepté» de jouer, en fait, le rôle de la mère du personnage d'Eva.

C'est un peu aussi le fait que les deux rôles étaient une mère et sa fille qui a encouragé Mme Koffi d'accepter. Le défi pour elle a cependant été de rattraper tout le monde, puisque les répétitions étaient bien avancées lorsqu'elle s'est jointe à la production. «Quand même, je m'en sors.»

Une multipièce

Garçon! se déroule dans un restaurant français du même nom. On y

suit deux serveurs, une serveuse et un aide-serveur qui vivent de drôles de situations à travers les tranches de vie des clients.

Il y a beaucoup de va-et-vient et beaucoup de personnages interprétés par les 18 comédiens et comédiennes amateurs.

Par exemple, Eva Irié et Sylvie Koffi jouent une fille et sa mère. «On vient pour un règlement de compte en glisse. J'ai des choses à dire à ma mère que je n'oserais pas lui dire à la maison», raconte Mme Irié. Ça commence avec des chicanes dès les premières notes!»

Le fil conducteur entre toutes les tranches de vie, ce sont les serveurs. L'un deux, Charles, qui est aussi le bras droit du patron, est joué par Daniel Robillard, qui en est à sa septième pièce communautaire. Malgré son expérience, *Garçon!* comporte un défi particulier : il est presque tout le temps sur scène, mais pas toujours dans LA scène.

«La façon dont la pièce est écrite, quand je ne suis pas actif dans la scène, je dois rester sur scène quand même. Le défi est d'essayer de s'occuper et avoir l'air d'être vraiment des serveurs», explique-t-il.

«Il y a aussi du chant et de la danse, et ça reste un défi pour moi ça. Surtout la danse, on dirait que j'ai deux pieds gauches», ajoute-t-il à la blague.

Le vétéran

La toute première pièce communautaire de Daniel Robillard a été *Le diner de cons*, en 2010. Mais ce n'était pas ses premiers pas sur scène.

Pourtant, il y a environ 20 ans, M. Robillard n'aurait jamais osé monter sur une scène. «Autour de ces années-là, j'ai joint un club Toastmasters. J'étais très gêné. La première

journée chez Toastmasters, juste pour me lever debout pour dire mon nom, mes genoux en shakaient. J'étais en sueur. Mais j'ai découvert que je faisais rire le monde. Ça m'a donné de l'encouragement.»

En 2006, il entend dire que la troupe de théâtre amateur de Vallée-Est, La Gang à popa, cherche un remplaçant pour deux représentations. Ils lui ont donné une chance et il n'a jamais arrêté depuis.

M. Robillard revient participer aux pièces communautaires simplement parce qu'il aime ça. «J'aime ça être sur l'estrade. J'aime avoir des nouveaux défis.»

Garçon! est mise en scène par Hélène Dallaire, qui en est à sa 15^e pièce communautaire. «Elle est tellement de bon cœur cette dame!, lance Eva Irié. Elle nous rappelle toujours qu'on est bienvenue même si c'est notre première fois, qu'on n'a pas une grande expérience. La façon qu'elle nous prend, ça dégage de l'amour et nous on aime vraiment ça.»

Aussi bien Eva que Sylvie et Daniel promettent que le rire sera au rendez-vous. «C'est une comédie pure, dit Daniel Robitaille. Si le monde aime rire, c'est la pièce à aller voir.»

En plus de ces trois comédiens, Dacey Amiri, Monique Beaudoin, Justin Bélanger, Claire-Lucie Brunet, Véronique Champoux, Marie-Josée Charrier, Lynne Dupuis, Rosie Kana, Diane Labelle, Denis Lapalme, Éric Lapalme, Stéphan Lapensée, David Leadbeater, Mélanie Rainville, Éric Robitaille et Raphaël Robitaille participent à la pièce.

Garçon! sera présenté à la Place des Arts du 26 au 28 janvier en soirée en plus d'une représentation le samedi après-midi. Il y aura la traditionnelle causerie après la représentation du vendredi. Le samedi après-midi, l'Heure du conte et du brico pourra accueillir 12 enfants, pendant que les parents regardent la pièce (réservez votre place). Visitez <http://letno.ca> pour des billets.



CONSEIL SCOLAIRE
CATHOLIQUE
DE DISTRICT DES
GRANDES
RIVIÈRES

Téléphone : 800 465-9984 ou 705 267-1421

Télécopieur : 705 267-7247

Courriel : cscdgr@cscdgr.education

APPEL D'OFFRES/REQUEST FOR TENDERS

Projet # 31862-015

É.C. Saints-Martyrs Canadiens

« Rénovation intérieure et système mécanique
(système CVCA) »

« Interior Renovation and HVAC Upgrade »

Veuillez communiquer avec le consultant J.L. Richards, par courriel 31862-CSCDGR@jrichards.ca pour obtenir une copie des documents ou pour connaître les détails et les exigences.

Pour toute autre question, communiquez avec Marc Lacroix, agent des bâtiments, au Conseil scolaire catholique de district des Grandes Rivières en composant le 705 267-1421 ou le 800 465-9984, poste 236.

For further information, please contact the consultant's office by email at 31862-CSCDGR@jrichards.ca

Roger Grégoire
Président du Conseil

Sylvie Petroski
Directrice de l'éducation
et secrétaire-trésorière

SUDOKU

JEU N° 801

		5		9				3
	5							4
					9			7
	9	8		1				
	1				3			
5					2			8
7			2					5
					8	7		9
4				6				2

NIVEAU : INTERMÉDIAIRE

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

RÉPONSE DU JEU N° 793

5	9	6	3	4	8	1	7	2
7	3	4	2	5	1	9	6	8
2	8	1	9	6	7	4	5	3
8	5	7	4	1	2	3	9	6
4	2	3	5	9	6	8	1	7
1	6	9	8	7	3	5	2	4
6	4	5	7	3	9	2	8	1
3	1	8	6	2	5	7	4	9
9	7	2	1	8	4	6	3	5

POINT À POINT + COLORIAGE



MOT CACHÉ

THÈME : MEUBLES ET DÉCORATIONS / 7 LETTRES

- | | | | | | | |
|-----------------------------------|--|---|--|--|--|--|
| A
Argenterie
Armoire | C
Cabinet
Cadre
Canapé
Causeuse
Céramique
Chaise
Chiffonnier
Cimaise
Classeur
Coffre
Commode
Crédence | D
Desserte

E
Étagère

F
Fauteuil
Foyer
Futon

G
Guéridon | H
Horloge
Huche

L
Lambris
Lampe
Luminaire
Lustre

M
Marbre
Marqueterie | Marquise
Miroir

P
Paravent
Patère
Penderie
Peinture
Plafonnier
Plante
Pouf | R
Rideau

S
Sculpture
Secrétaire
Sofa
Store

T
Table
Tabouret
Tapis | Tenture
Toile
Tuile

V
Vaisselier
Vase
Vitrail |
|-----------------------------------|--|---|--|--|--|--|

M	E	C	V	E	C	E	B	E	M	E	R	U	T	P	L	U	C	S	R
G	R	G	A	I	R	I	R	U	H	A	E	T	A	G	E	R	E	C	E
U	B	C	O	B	T	U	M	E	F	C	R	N	O	T	U	F	E	R	I
E	R	H	E	L	I	R	T	A	T	F	U	Q	V	A	S	E	S	E	L
R	A	I	U	A	R	N	A	N	I	A	E	H	U	P	T	F	I	D	E
I	M	F	Q	R	E	O	E	I	E	S	P	T	L	E	O	O	A	E	S
D	R	F	I	M	L	S	H	T	L	T	E	A	R	B	T	Y	H	N	S
O	U	O	M	O	I	T	U	E	A	U	N	U	L	E	U	E	C	C	I
N	E	N	A	I	U	O	I	R	Q	T	O	F	E	A	P	R	R	E	A
C	S	N	R	R	T	R	G	E	E	B	E	T	A	R	M	A	E	I	V
O	S	I	E	E	E	E	H	L	A	R	S	P	N	U	F	B	N	A	E
M	A	E	C	D	N	T	U	T	E	E	L	D	E	E	T	F	R	A	U
M	L	R	N	T	O	M	E	I	C	A	D	R	E	I	V	E	O	I	C
O	C	E	E	I	I	S	T	R	E	P	M	A	L	S	N	A	U	C	S
D	P	R	L	N	I	E	E	B	I	B	E	L	O	T	S	T	R	I	U
E	I	B	A	U	N	T	O	I	L	E	E	L	B	A	T	E	U	A	L
E	I	I	Q	N	A	U	A	E	D	I	R	T	A	P	I	S	R	R	P
B	R	R	O	I	C	A	U	S	E	U	S	E	R	B	A	H	U	T	E
E	A	B	R	I	O	R	I	M	R	E	I	N	N	O	F	A	L	P	E
M	E	E	R	T	S	U	L	B	A	N	C	F	U	O	P	S	O	F	A

Solution de ce mot caché du 11 janvier : SCIENCE

HOROSCOPE

SEMAINE DU 15 AU 21 JANVIER 2023

SIGNES CHANCEUX DE LA SEMAINE : SAGITTAIRE, CAPRICORNE ET VERSEAU



BÉLIER (21 MARS - 20 AVRIL)
Il faudra jouer du coude pour obtenir cette promotion. Ne ménagez pas vos efforts, et on vous récompensera : l'abondance appartient aux gens audacieux. Une escapade ou un voyage s'organisera spontanément.



TAUREAU (21 AVRIL - 20 MAI)
Devant une situation familiale en changement, vous considérez un déménagement dans un environnement plus convenable. Une importante décision nécessite une longue réflexion avant de passer à l'action.



GÉMEAUX (21 MAI - 21 JUIN)
Le désir de retourner aux études ou de suivre une simple formation vous traversera l'esprit. Au travail ou ailleurs, vous aurez à négocier avec des étrangers ainsi qu'à converser dans une autre langue.



CANCER (22 JUIN - 23 JUILLET)
Au boulot, vous ferez face à de nombreux détails à régler qui prendront un temps fou à terminer. Côté santé, vous mettrez la main sur le bon traitement ou médicament afin de régler un problème chronique.



LION (24 JUILLET - 23 AOUT)
Vous vous retrouverez dans une situation qui vous élèvera vers le sommet malgré une certaine réticence. Cette situation en fera parler plus d'un pendant des années. Votre orgueil ne peut que se gonfler.



VIERGE (24 AOUT - 23 SEPTEMBRE)
En prenant soin de la maison et de la famille, il faut aussi prendre du temps pour soi, se gâter et avoir du plaisir. Vous pourriez également préparer des repas afin d'aider vos proches qui sont mal pris.



BALANCE (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)
De nombreux déplacements en vue. Famille et amis auront besoin de vos services ainsi que d'une oreille attentive. Vous aurez ainsi droit à une abondance de gratitude et de reconnaissance de leur part.



SCORPION (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)
L'affection occupera une place de choix. Célibataire, vous rencontrerez la perle rare, qui voudra s'engager à long terme. En couple, vous établirez des projets de longue haleine, consolidant ainsi votre union.



SAGITTAIRE (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)
Vous déploierez un entregent et un dynamisme exceptionnels. Vous organiserez un événement qui aura un immense succès. Toutes vos initiatives auront un impact surprenant sur votre avenir.



CAPRICORNE (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)
Beaucoup d'action ainsi que des rebondissements spectaculaires. Cependant, le temps deviendra une denrée plus rare. Un rêve sera de plus en plus accessible, même si le cheminement est encore confus.



VERSEAU (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)
Une certaine fatigue risque de se faire sentir après quelques journées stressantes. Vous vous retrouverez dans un état de grande créativité et vous réaliserez un chef-d'œuvre qui vous mènera vers le succès.



POISSONS (19 FÉVRIER - 20 MARS)
Le temps est une denrée rare et vous ne pouvez plus remettre à plus tard certaines tâches. Au bureau, vous serez responsable des urgences et de dossiers importants, ce qui favorisera l'avancement de votre carrière.

journal
LE VOYAGEUR

ABONNEMENTS

Composez le 705-673-3377, poste 6200
ou écrivez à administration@levoyageur.ca
en indiquant votre nom, adresse, numéro
de téléphone et courriel.

PAPIER
1 an = 60 \$
2 ans = 100 \$
3 ans = 135 \$

PDF SEULEMENT
1 an = 25 \$
2 ans = 35 \$
3 ans = 50 \$

PAPIER ET PDF
1 an = 75 \$
2 ans = 120 \$
3 ans = 155 \$

AÎNÉS - PAPIER
1 an = 50 \$
2 ans = 80 \$
3 ans = 105 \$

À L'ÉTRANGER
1 an = 125 \$

* OPTIONS POUR ABONNEMENTS MULTIPLES



CONSEIL SCOLAIRE
CATHOLIQUE
DE DISTRICT DES
**GRANDES
RIVIÈRES**



NORD-EST DE L'ONTARIO

Racines de l'empathie

Au CSCDGR, les techniciennes en éducation spécialisée offrent des leçons en salle de classe pour faire la promotion du bien-être et de la santé mentale auprès de tous les élèves. Dans la photo, une classe de l'École catholique Assomption à Earlington participe à une leçon du programme des Racines de l'empathie.

Ce programme a pour mission de bâtir des sociétés humaines, pacifiques et empreintes de civisme en cultivant l'empathie chez les enfants et les adultes. Nous misons sur le développement de l'empathie afin de favoriser des relations respectueuses et humaines, tout en réduisant l'intimidation et l'agressivité.



Photo : Courtoisie

Les leçons sont centrées sur un bébé et sa maman, qui participent à quelques sessions au cours de l'année. Lors de ces sessions, Maman explique le développement de son bébé et les élèves observent les comportements du bébé afin de déterminer ses besoins et comment ils peuvent répondre à ceux-ci.

Les élèves et le personnel adorent ce programme et nous planifions augmenter le nombre d'écoles qui en font partie!

HEARST

École secondaire catholique de Hearst

Qui remportera le Trivia des Pavillons

Encore une fois cette année, c'est le temps du tournoi Trivia des Pavillons à l'École secondaire catholique de Hearst. En tout, quatre équipes — Kodiak, Koala, Panda et Grizzly — participent au tournoi. Toutes les semaines, deux équipes s'affrontent pour gagner la chance de participer à la grande finale au mois de janvier. Avec deux victoires sous leur ceinture, l'équipe Koala est l'équipe à battre cette année. Lors du dernier tournoi, l'équipe Grizzly avait été la championne des connaissances générales. On souhaite bonne chance à tous les participants et à toutes les participantes!



Photo : Courtoisie

INSCRIPTIONS EN TOUT TEMPS!



Déjà
l'inscription?

KIRKLAND LAKE

École catholique Assomption

Casse-tête en équipe

Les élèves de la classe de 5^e année de Mme Linda font des casse-têtes en équipe, ce qui est une merveilleuse façon de partager de bons moments entre amis. En plus de renforcer les liens interpersonnels, cette activité relaxante stimule le sens de l'observation, l'orientation spatiale et la motricité fine en plus de développer la concentration et la précision.



Photo : Courtoisie

L'ÉCOLE
CATHOLIQUE
cscdgr.education



CONSEIL SCOLAIRE
CATHOLIQUE
DE DISTRICT DES
**GRANDES
RIVIÈRES**

800 465-9984



CONISTON

École Notre-Dame de la Merci

Vivre la magie de Noël

Une soirée magique était au rendez-vous à l'École Notre-Dame de la Merci en décembre lors de la tenue du concert de Noël. L'école a été transformée en un palais féérique afin d'accueillir nos familles qui venaient voir leur enfant vedette sur la scène. Quel sentiment d'avoir un gymnase rempli de parents, de grands-parents et d'amis après quelques années de tranquillité! Le concert de Noël a connu un franc succès! Même le père Noël y était venu rendre visite aux petits et aux grands de l'école. Sans aucun doute, la magie de Noël rayonnait dans le cœur de tous après cette soirée.



Photos : Courtoisie

SAULT-STE-MARIE

École secondaire Notre-Dame-du-Sault

Les champions de la robotique

Les membres de l'équipe de robotique de l'École secondaire Notre-Dame-du-Sault (Sault-Ste-Marie) ont tout récemment connu un succès exceptionnel lors de la compétition de robotique VEX des écoles secondaires tenue au Sault College. Les élèves de Notre-Dame-du-Sault ont remporté le prix d'excellence, le prix Robot Skills ainsi que le prix Match Play, remis à l'école gagnante du tournoi. Quelles belles reconnaissances! Les Voyageurs sont très fiers de la qualité de leur travail ainsi que de leur esprit de collaboration. Les élèves ont hâte de participer aux prochaines compétitions de robotique et de relever de nouveaux défis en 2023!



L'équipe de robotique de l'École secondaire Notre-Dame-du-Sault — Photo : Courtoisie

ESPANOLA

École catholique La Renaissance

Vivre l'expérience de la radio étudiante

L'équipe de la Radio Lynx de l'École catholique La Renaissance (Espanola) anime une émission quotidienne. Puisqu'ils diffusent leur émission en direct par l'entremise de Microsoft Teams dans l'école, il est possible de promouvoir les activités scolaires en partageant des vidéos, des photos et autres visuels.

Jade Thériault, Sierra Elliott, Mia Cameron et Karter Levesque, élèves de la 7^e et 8^e année, font partie de l'équipe de la radio étudiante. Ils préparent divers segments comprenant des nouvelles, les sports scolaires et communautaires, la météo, les artistes francophones populaires, l'hymne national et la prière du jour. Avant les vacances de Noël, l'équipe a diffusé leur émission en direct devant tous les élèves rassemblés dans le gymnase!

Par leur participation à la Radio Lynx, les élèves développent leurs compétences technologiques, leurs habiletés en animation ainsi que leur créativité tout en

profitant de l'appui de Jennifer Bernard, directrice adjointe.



Les élèves lors de la présentation de l'émission de Noël. — Photos : Courtoisie

APPRENDRE ET S'ÉPANOUIR...
en maternelle !

INSCRIPTION

16-20 janvier 2023

Communiquez avec l'école catholique
près de chez vous !



[NOUVELON.CA /incription](https://www.nouvelon.ca/incription)



Dans les écoles publiques du Nord



J'ai ma place.

Choisissez une école inclusive et accueillante.

Inscrivez votre enfant au cspne.ca !



Conseil scolaire public
du Nord-Est de l'Ontario

Dans les écoles publiques du Nord



NORD-EST ONTARIEN

CSPNE : 25 ans!

Un quart de siècle, ça se fête! Le Conseil scolaire public du Nord-Est de l'Ontario a envie de célébrer en grand cet anniversaire en soulignant les nombreux succès connus depuis sa création, mais aussi sa vision pour l'avenir.

Le 1er janvier 1998, les conseils scolaires de langue française de l'Ontario ont été créés. Depuis 25 ans, le CSPNE et ses écoles desservent les commu-

nautés francophones et francophiles de Hearst à Parry Sound en passant par Timmins, Iroquois Falls, New Liskeard et Nipissing Ouest. Pour souligner cette grande fête, les festivités ont été annoncées — en primeur — à tous les membres du personnel le 16 décembre dernier.

D'ici la fin du mois de juin, les élèves, leur famille, le personnel et les partenaires communautaires pourront



**Conseil scolaire public
du Nord-Est de l'Ontario**

Le 25^e anniversaire du CSPNE se voit célébrer sous une image spécialement conçue pour souligner l'évènement.

participer activement aux événements spéciaux organisés dans le cadre du 25^e anniversaire.

D'ailleurs, gardez l'œil ouvert, puisque le CSPNE se prépare à une annonce qui pourra rassembler et uni-

fier la communauté scolaire et élargir dans l'atteinte d'un objectif collectif engageant et emballant.



Un groupe des membres du personnel de l'École publique aux Quatre-Vents de Parry Sound avec un petit gâteau qui souligne le lancement des festivités du 25^e anniversaire. — Photos : Courtoisie



Mme Samantha, qui travaille à partir du point de service de Kapuskasing, était bien heureuse de recevoir un petit gâteau dans le cadre du lancement des fêtes du 25^e du CSPNE.

NORTH BAY

École publique Héritage

La gentillesse : Le plus beau des cadeaux

Les semaines qui précèdent le temps des Fêtes sont toujours très occupées dans les écoles, tant à l'élémentaire qu'au secondaire. Les activités et les journées thèmes créent un engouement chez les élèves qui vient s'ajouter à l'excitation qu'ils et elles ressentent déjà par rapport au congé des Fêtes.

Pour Mélissa Foisy, enseignante de la 6^e année à l'École publique Héritage de North Bay, il est très important que ses élèves utilisent cette énergie pour poser des actes de gentillesse.

Depuis plusieurs années maintenant, Mme Foisy utilise un modèle du mur de gentillesse adapté au temps des Fêtes pour encourager le bon comportement de ses élèves pendant cette période où les émotions fortes sont abondantes. Chaque jour, elle ajoute au mur un cadeau sur lequel est inscrit un geste. Lorsqu'un ou une élève complète l'action, son nom est ajouté au mur autour du cadeau.

L'initiative, adaptée d'une activité suggérée par l'équipe de santé mentale du CSPNE pour contrer et prévenir l'intimidation, encourage les élèves à faire de bons choix et à reconnaître l'impact positif de leurs pairs. Le résultat, tant pour Mme Foisy que pour ses élèves, est très bénéfique. Quelle belle façon de promouvoir la gentillesse et l'entraide!



Le mur de gentillesse comprend plusieurs cadeaux et encore plus de noms d'élèves qui ont accompli les gestes suggérés! — Photo : Courtoisie

vie communautaire **NORTH BAY**

publireportage



NORTH BAY

Générosité des donateurs envers l'Armée du Salut

L'Armée du Salut de North Bay a atteint 85 % de son objectif de financement durant le temps des Fêtes. L'organisme de bienfaisance a recueilli 191 335 \$ en dons dans le cadre de sa campagne annuelle des marmites de Noël. Les fonds amassés aideront à financer plusieurs programmes et services dans la communauté et à développer des partenariats afin de prêter mainforte aux personnes dans le besoin. (É.B.)

EAST FERRIS

Arts et métiers à la bibliothèque

La Bibliothèque municipale d'East Ferris présente une série d'ateliers d'arts et de métiers pendant le premier mois de l'année. Une session de fabrication d'affiches de bienvenue aura lieu le mardi 24 janvier à 17 h. Les participants créeront leur propre panneau mesurant 1,5 mètre (cinq pieds) et auront le choix de le décorer avec une teinture brune ou de la peinture. Ils vont également apprendre à utiliser des pochoirs. Le coût est de 25 \$. Le mardi 31 janvier, le personnel de la bibliothèque aidera les résidents à terminer leurs projets inachevés dans le cadre d'une soirée de métiers. Dès 17 h, les participants pourront apprendre des techniques pour mieux coudre, tricoter, faire de la sculpture, peindre, broder ou tisser. Il n'y a pas de frais de participation. (É.B.)

BONFIELD

Des trousse de pêche sur glace disponibles à la bibliothèque

La Bibliothèque municipale de Bonfield possède trois trousse de pêche sur glace qui peuvent être empruntées par les résidents. Chaque trousse contient un seau de 18,9 litres (cinq gallons), un coffre à pêche, une feuille de coussin, un porte-canne, une brimbale (tip up) et une écope. Les emprunteurs doivent être des membres en règle de la bibliothèque et bien prendre soin des équipements. (É.B.)



Photo : Courtoisie

NORTH BAY

Spaghetti et curling pour une bonne cause



Photo : Shutterstock

ÉRIC
BOUTILIER

Le Club Richelieu de North Bay est à la recherche d'équipes pour son tournoi de curling et souper spaghetti. Le regroupement aimerait présenter cette activité de financement le samedi 28 janvier, mais a besoin de quelques équipes de plus pour aller de l'avant avec l'évènement.

Les organisateurs espèrent doubler le nombre de formations participantes. Six qui ont confirmé leur place deux semaines avant la tenue de cette compétition amicale.

«On espère en avoir douze parce qu'il y a six glaces», explique le porte-parole du Club Richelieu de North Bay, Gaston Laforge.

«Peut-être que ça va être difficile de se rendre à douze, mais si on peut se rendre à huit ou dix, ça serait idéal. À ce moment-là, on peut faire un peu d'argent pour continuer nos activités.»

Le tournoi de curling du Club Richelieu est ouvert à des équipes mixtes de n'importe quel groupe d'âge — adultes ou jeunes.

L'évènement se déroulera au club Granite de North Bay de 14 h à 22 h.

L'argent qui sera amassé aidera le Club Richelieu à renflouer ses coffres et à financer de nouveaux projets caritatifs dans la communauté. Tout juste avant les temps des Fêtes, l'organisme a versé 5000 \$ à des programmes de petits déjeuners dans plusieurs écoles de la région.

“
REER ou
CELI?”

Laissez-nous vous
conseiller.



**Caisse
Alliance**

caissealliance.com



AZILDA

Une reprise positive pour le Club Accueil

JULIEN CAYOUILLE

La reprise des activités après la pandémie a été positive pour le Club Accueil âge d'Azilda avec un afflux important de nouveaux membres. Le Club a pleinement repris ses activités régulières en avril 2022.

«Quand on a recommencé en octobre —, je pense qu'on — on fait nos cartes de membre avait entre 75 et 100 nouveaux



Laurent Henri pendant une session de billard — Photo : Archives

membres», annonce le vice-président du Club Accueil, Laurent Henri. Malgré les décès pendant les deux années d'arrêt, ce nombre représente un gain net de membres.

«Quand ça a recommencé, c'était le temps qu'on commence, lance-t-il. Le monde commençait à être mauvais! Renfermé si longtemps... On a été surpris la première semaine du nombre de personnes qui sont venus.»

Les activités disponibles au Club incluent le shuffleboard, les fléchettes, les quilles, le bingo, le billard, les poches, le galet sur plancher, le pepper et le euchre ainsi que des groupes de santé et d'exercices.

Les tournois de cartes ont aussi repris de plus belle, avec un tournoi par mois; le euchre et le pepper en alternance.

Les diners du 4^e mercredi du mois, les piqueniques et les danses sont aussi de retour. La danse de Noël comptait d'ailleurs 140 participants en décembre.

Finalement, le conseil d'administration réfléchit à de nouvelles activités. M. Henri mentionne un possible «bon réveillon canadien-français avec du ragoût et des chansons à répondre» dans quelques semaines, peut-être en mars. Surveillez les annonces pour une possible vente débarras également.

Lors de la reprise en avril, la vaccination et les masques étaient obligatoires. Depuis septembre, le masque est laissé à la discrétion des participants.

CHELMSFORD / AZILDA

«Bougez avec Henriette»

VENANT NSHIMYUMURWA

La bénévole Henriette Gélinas reprendra l'animation des séances d'activités physiques réservées principalement aux seniors le 25 janvier au site de Chelmsford du Centre de santé communautaire du Grand Sudbury (CSCGS). Retraitée depuis 1994, la native d'Azilda aimerait également relancer les activités de la troupe théâtrale le Bel âge, interrompues il y a deux ans par la pandémie.

Cela fait environ 25 ans qu'Henriette Gélinas dirige, bénévolement, les cours d'exercices physiques avec le CSCGS. «C'est plus tranquille. La majorité de mon groupe, ce sont des seniors, 55 ans et plus. Ce sont des exercices variés. C'est pour améliorer la flexibilité. C'est le genre yoga sur chaise, puis debout aussi. J'ai des haltères, élastique et mini ballon», explique Henriette Gélinas.

Important de faire bouger les gens

Henriette Gélinas, qui aime aussi la danse et le théâtre depuis qu'elle est toute jeune, a reçu des formations pour les séances d'activités physiques qu'elle anime. «J'ai [reçu] la formation au cours des années passées avec Ontario Fitness; après j'ai eu d'autres formations [...] De moi-même, je m'améliore en suivant des programmes en ligne», souligne-t-elle.

Elle encadre une vingtaine de personnes dans son cours. Elle met l'accent sur l'importance d'effectuer des exercices physiques. «Je l'ai toujours fait. Je vise à vivre plus longtemps. Ça me [garde] en forme. J'encourage aussi les autres», suggère-t-elle, avant de souligner l'aspect social que favorise aussi ce genre de rencontres. L'occasion permet à

ceux qui y participent de jaser, ce qui améliore tant leur santé physique que mentale.

Mme Gélinas a travaillé pendant 10 ans pour la municipalité de Rayside-Balfour et 17 ans comme secrétaire à l'École Ste-Marie d'Azilda avant de prendre sa retraite.

Relancer la troupe le Bel âge

Responsable de la troupe de théâtre le Bel âge depuis plusieurs années, Mme Gélinas a déclaré au *Voyageur* en 2018 : «J'ai toujours fait du théâtre, même à l'école. J'ai joué le rôle de la Ste-Vierge dans une pièce».

Maintenant, Henriette Gélinas réitère sa volonté de relancer les activités de la troupe le Bel âge. «J'ai quelques pièces. J'ai deux autres dames qui sont supposées m'aider parce qu'elles chantent dans les pièces à long terme (j'ai un groupe de musique). Je les ai contactées. Ça va aller probablement à l'an prochain», avance-t-elle.

Mme Gélinas a hâte de reprendre ses activités de bénévolat après la période de pandémie qu'elle qualifie d'ennuyante. «Les gens étaient enfermés. Je ne voyais plus mes amis. C'était décourageant même si on s'appelait», raconte-t-elle.

L'activité Bougez avec Henriette se déroule tous les mercredis de 10 h à 11 h au site Chelmsford du CSCGS (37). Les exercices sont adaptés pour les gens atteints d'arthrite ou qui ont subi une opération au genou ou à la hanche.



Henriette Gélinas — Photo : Archives

Nous sommes fiers de commanditer le projet La vie active

Présentez votre projet au Fonds C

Communiquez avec votre directeur de comptes.

SUDBURY | CHELMSFORD | HANMER

DAVID LAPLANTE
DIRECTEUR GÉNÉRAL

705-566-2100

WWW.COOPERATIVEFUNERAIRE.CA

vie communautaire

RIVIÈRE DES FRANÇAIS

publireportage



SUDBURY-EST

Du nouveau pour le concours de photos hivernales Univi

ÉRIC BOUTILIER

Le Centre de santé Univi a légèrement révisé les critères de son concours de photos hivernales cette année. Au lieu de compléter une seule activité par semaine, les participants devront réaliser le maximum de défis énumérés sur leur carte avant la fin du mois en question pour être admissibles au tirage du grand prix.

Les organisateurs ont développé des cartes d'activités en plein air pour janvier et février 2023. Lorsqu'une personne relève un des défis, elle peut obtenir un billet pour chaque tâche complétée et un autre avec la soumission d'une photo de preuve de participation.

Des exemples de tâches à accomplir sont de faire un ange dans la neige, d'observer les oiseaux, de trouver des traces d'animaux, de savourer un chocolat chaud ou un thé à l'extérieur, de faire un piquenique, etc.

À la fin du mois, les participants doivent envoyer leurs cartes remplies par courriel à michelle.lafortune@univi.ca.

Le concours du Centre Univi est ouvert aux résidents de Markstay-Warren, Rivière des Français, St-Charles et de la région de Sudbury-Est. Tous les détails sont disponibles sur leur page Facebook.

Janvier 2023				
Faire un pique-nique en plein air	Faire un ange de neige	Partagez ce défi d'hiver avec quelqu'un	Jouez un sport d'hiver	Attrapez des flocons de neige
Trouvez un arbre couvert de neige	Installez-vous dans une chaise d'extérieur	Faites une promenade matinale	Lire à l'extérieur	Roulez une boule de neige
Amusez-vous et dansez dehors	Construire un château de neige	GRATUIT	Observez des oiseaux	Profitez de la vue d'un lac/étang gelé
Savorez un chocolat chaud / thé à l'extérieur	Faites une bataille de neige épique	Trouvez un moyen de vous garder chaud.	Jouez au Tic Tac Toe dans la neige	Décorez des troncs d'arbres avec de la neige
Déblayer la neige	Trouvez l'art dans la nature	Profitez d'un lever de soleil hivernal	Trouvez des traces d'animaux	Jouez au javelot avec des glaçons

RIVIÈRE DES FRANÇAIS

Galerie de la Ruelle : libéraliser les arts

JULIEN CAYOUILLE

La Galerie de la Ruelle à Noëlville continue d'avoir du succès dans sa mission de promotion des arts et des artisans locaux — elle collabore avec 170 d'entre eux. L'année 2021 avait été exceptionnelle malgré la pandémie et les visiteurs et les clients étaient encore au rendez-vous en 2022.

Les soirées Open Mic sont justement l'une des activités instaurées à l'automne 2021 qui ont connu de plus en plus de succès. «Ça fonctionne très bien et ça a continué à augmenter de plus en plus au cours de l'année [2022]», raconte la porte-parole de la Galerie de la Ruelle, Annie Hébert.

Les soirées avaient lieu le mardi jusqu'à cet automne, mais elles ont maintenant lieu le premier vendredi du mois de 19 h à 23 h. Le bar est ouvert, des musiciens locaux apportent leur instrument et offrent de petites prestations.

Les ateliers Siroter et peindre (*sip n' paint*), les ventes d'artisanat et la peinture en plein air, entre autres, connaissent aussi un bon succès, avec de six à sept participants. La programmation jeunesse connaît également un bon succès, surtout en été.

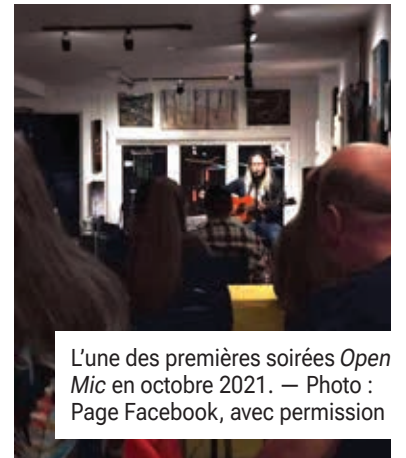
Chaque partie de la galerie a son moment d'achalandage. En été, les expositions sont plus populaires «parce qu'on a plus de saisonniers»,

dit Mme Hébert. En hiver, ce sont les cours et les activités de groupe.

«Il n'y a pas de boundaries avec les arts, ça parle à tout le monde», avance Mme Hébert pour expliquer le succès de la Galerie. «Tu peux venir si tu veux seulement regarder les peintures, ou si tu veux en faire tu peux prendre des cours de peinture ou autre.»

La Galerie a effectivement offert des cours de poterie et autres. «Avec le temps on veut peut-être faire du théâtre, on a déjà fait des groupes d'opéra... C'est très diversifié et il y a quelque chose qui peut parler à tout le monde.»

La Galerie est également au centre de la création de murales collectives, commandité par la municipalité. Ils donnent de petites pièces de 6 pouces sur 6 pouces à peindre à des gens de tous âges et elles sont ensuite assemblées pour créer l'œuvre finale qui sera affichée en ville. Il y en aura une pour représenter les francophones, une pour les anglophones, une pour les Métis...



L'une des premières soirées Open Mic en octobre 2021. — Photo : Page Facebook, avec permission

Depuis 2021, la Galerie est également l'adresse du bureau touristique de la Rivière des Français. Cependant, la pandémie a changé le genre de visiteurs qui y entrent. «Depuis la pandémie, on a beaucoup de monde qui ont déménagé dans leur chalet en permanence», explique Annie Hébert. Ils passent à la fois au bureau recueillir de l'information sur leur nouvelle municipalité et admirer les expositions.

La Galerie de la Ruelle est située au 11, rue Notre-Dame Est à Noëlville. Elle est ouverte du jeudi au dimanche de 12 h 30 à 16 h 30.

NIPISSING OUEST ET RIVIÈRE DES FRANÇAIS

Un coup de pouce aux pompiers

En 2022, la région de Nipissing Ouest a remis 10 000 \$ aux pompiers volontaires de chacune de nos communautés. Un total de 50 000 \$ a été octroyé pour l'achat de divers équipements de sécurité. Les pompiers volontaires d'Argyle ont reçu leur don le 15 décembre dernier. (Publireportage)

De gauche à droite : l'agent de prévention des incendies/sécurité Dave Thier, l'agente de prévention des incendies/sécurité Kelly Hutchings, le chef des pompiers Andy Hutchings et le directeur régional Stéphane Méthot — Photo : Courtoisie



Toute fraude a un prix

PROTÉGEZ VOS ÉCONOMIES

Consultez notre site Web pour en connaître davantage

Abus des personnes âgées

Faux virements

Arnaque amoureuse

Vol d'identité

Hameçonnage

Achats en ligne